La Contre-Réforme Catholique au XXIe siècle

IL EST RESSUSCITÉ !

Nº 275 - Mars 2026 Rédaction : frère Bruno Bonnet-Eymard Mensuel. Abonnement : 35 €

L'ESPÉRANCE DU CIEL

« *Comment ne pensons-nous pas sans cesse au Ciel ? Comment n'est-il pas l'attraction la plus puissante de notre vie ? Car au Ciel est la vraie vie, durable, définitive, dont la vie présente n'est que le prologue.* » D'autant plus que le Ciel lui-même ne se laisse pas oublier.

Le projet de loi français sur l'euthanasie, voté par l'Assemblée nationale au printemps 2025, est l'un des pires entre tous. Il impose aux établissements médicaux une obligation **d'autoriser l'euthanasie sur place**, y compris dans les institutions catholiques, sous peine d'une lourde pénalité pour les établissements ou responsables qui s'y opposeraient. Le « *délit d'entrave* » expose les directeurs à deux ans de prison et à 30000 euros d'amende.

Autrement dit, le texte interdit au directeur d'une structure, – qu'elle soit publique, privée ou associative, voire confessionnelle –, de s'opposer à l'intervention de professionnels de santé venus de l'extérieur pour pratiquer une injection létale dans le cas où le personnel de l'établissement invoquerait la clause de conscience.

Dans de nombreux pays qui ont légalisé l'euthanasie, des établissements privés ont adopté une charte exprimant leurs convictions religieuses et morales, sources de contentieux en Suisse, en Belgique et au Canada.

En France, coup de théâtre, le Sénat a d'abord complètement remanié le projet de loi, excluant tout délit d'entrave, puis même tout recours à la mort provoquée, et finalement, mercredi 28 janvier, lors d'un vote solennel, **tout le projet de loi a été rejeté**, avec 144 voix contre, 123 voix pour et 38 abstentions.

« *Le débat a montré de manière très claire qu'il n'y avait pas de consensus sur ce texte, mais une vraie division entre les partisans et les opposants au suicide assisté et à l'euthanasie. On est très loin de l'idée véhiculée par des sondages commandés par les partisans de l'aide à mourir selon laquelle 90 % des Français y seraient favorables ! Même au sein des élus favorables à l'aide à mourir, il existe des désaccords* », a expliqué le sénateur Emmanuel Capus, de centre gauche (*Les Indépendants*).

Ceux qui veulent absolument faire passer cette loi sont les socialistes et consort (écolos, communistes, macronistes). Un ministre a même dit que les plus acharnés étaient « *un lobby très important d'une partie des députés, un engagement fort de la présidente de l'Assemblée Yaël Braun-Pivet, et une détermination d'Emmanuel Macron qui s'est engagé solennellement à agir sur le sujet et qui doit donc aller au bout* ».

Pour le président du groupe socialiste, Patrick Kanner, cet échec est le résultat d'une intense campagne de Bruno Retailleau, « *qui a flingué le texte* ». Mais sans référence à la volonté de Dieu. Tout le monde rejette l'appel à Dieu, y compris les évêques de France lorsqu'ils justifient solennellement leur opposition à la légalisation de l'euthanasie et au suicide assisté par cette lapalissade : « *On ne prend pas soin de la vie en donnant la mort.* » Aucune référence au commandement de Dieu : « ***Tu ne tueras pas***. » Le cardinal Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille et président de la CEF, invoque « *la fraternité, valeur centrale de notre République* » !

La vérité est qu'il s'agit d'une révolte de l'homme contre Dieu. « **Nous, plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme**. » Parole du pape Paul VI, mise en œuvre par tous ses successeurs.

« *Nous ne faisons pas partie d'une secte menée par Bruno Retailleau.* ***Nous n'avons pas non plus voté par obédience à un dogme. Chacun est libre*** *sur un sujet qui détermine notre société de demain* », a répondu la sénatrice LR Anne Chain-Larché.

Ces positions libérales montrent bien que ce rejet de la loi est le fruit d'un calcul humain. On rejette l'appel à Dieu.

Eh bien ! Dieu répond par la voix d'un sénateur communiste, Pierre Ouzoulias, qui a clairement dit la vérité : « *Une partie de la droite catholique veut rejouer le débat de la loi Claeys et Leonetti,* ***au nom d'un principe religieux, selon lequel l'individu n'a pas un total libre arbitre, c'est Dieu qui donne la vie et qui la reprend***. » Sa haine éclaire Ouzoulias pour rappeler la foi catholique ! et réveiller la haine antichrist de son Parti. Frère Michel, après avoir constaté à quel

point la défense des catholiques est surnaturellement nulle et vouée à l'échec, rappelle que c'est Dieu qui commande. L'échec du projet « ***est peut-être une réponse du Ciel à nos prières, à nos sacrifices et à notre pèlerinage que nous avons fait à Lourdes en esprit de réparation, car le spectre de l'euthanasie s'éloigne de nous pour un temps.*** » D'après Agnès Firmin-Le Bodo, députée et ancienne ministre, même si le texte est adopté à l'Assemblée, les élections municipales et sénatoriales bloqueront le processus. Le texte ne sera pas examiné au Sénat avant octobre prochain. Il faudra enfin une lecture dans chaque chambre avant son adoption définitive par l'Assemblée. Donc selon elle, le texte ne sera pas adopté avant la fin de la législature, sauf si un référendum est décidé par Emmanuel Macron. Espérons qu'elle dise vrai !

LE TERRIFIANT SECRET.

Eh bien ! dans cette éventualité, il nous faut rappeler, avec insistance cet avertissement du pape du sourire, Jean-Paul Ier : « *L'enfer existe et nous pouvons y tomber.* » C'était au sortir d'un long parloir avec sœur Lucie, qui, elle, avait vu l'enfer le 13 juillet 1917. Elle raconte dans ses *Mémoires* qu'après avoir entendu la Vierge Marie demander :

« ***Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent à Jésus, spécialement lorsque vous ferez un sacrifice :***

"***Ô Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie.***"

« *En disant ces dernières paroles, elle ouvrit de nouveau les mains, comme les deux derniers mois. Le reflet de la lumière parut pénétrer la terre et nous vîmes comme un océan de feu. Plongés dans ce feu nous voyions les démons et les âmes des damnés.*

« *Celles-ci étaient comme des braises transparentes, noires ou bronzées, ayant formes humaines. Elles flottaient dans cet incendie, soulevées par les flammes qui sortaient d'elles-mêmes, avec des nuages de fumée. Elles retombaient de tous côtés, comme les étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, au milieu des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur.*

« *C'est à la vue de ce spectacle que j'ai dû pousser ce cri : "**Aïe !**" que l'on dit avoir entendu de moi. Les démons se distinguaient des âmes des damnés par des formes horribles et répugnantes d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme de noirs charbons embrasés.*

« *Cette vision ne dura qu'un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel qui, à la première apparition, nous avait promis de nous emmener au Ciel. Sans quoi, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur.* »

« Mais nous ne sommes pas faits pour l'enfer. Dieu nous avait créés en Adam saints et heureux, et toute son œuvre de salut vise à nous ramener dans un paradis meilleur que celui que nous avons perdu. Pour accomplir ce retour vers Lui, nous avons tout l'espace d'une vie, ce qui est peu et beaucoup. Beaucoup pour la miséricorde et la patience de notre Père du Ciel qui ne se lasse ni ne se rebute à la vue de nos bravades et de nos lâchetés, peu pour notre lenteur et notre étourderie, toujours prêtes à gaspiller ces heures précieuses qui s'écoulent rapides et ne reviendront plus. C'est peu aussi en regard de l'œuvre à accomplir, celle de notre sainteté, selon le commandement du Seigneur : *"Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait."*

« C'est là une vérité trop méconnue : nous sommes tous appelés à la perfection de la charité dès cette vie. Il ne faut pas remettre au moment de la mort ni au temps du purgatoire cette "dernière main", ces ultimes progrès qui seuls nous rendront pleinement fils de Dieu. L'échelle disposée devant nous pour que nous y montions n'est pas trop courte, comme on croit, pour toucher d'emblée le Ciel et l'épreuve du purgatoire n'est ni normale ni inévitable. Les théologiens l'enseignent : le purgatoire est un lieu de châtiment et nous n'y devrions pas passer si nous étions fidèles à la grâce. C'est dire que notre vocation terrestre à tous est d'atteindre à la sainteté qui fait passer de la terre au sein de Dieu dans la béatitude céleste, d'une course directe. Nous croyons par humilité mal entendue, que ce bonheur est réservé à de rares êtres d'élection, aux saints, mais c'est une erreur qui appauvrit notre espérance et décourage nos plus purs élans. En vérité, la Providence nous ménage à tous un sentier qui monte directement vers Dieu et que nous avons le pouvoir de suivre sans défaillance jusqu'à son terme merveilleux.

« Comme cela va à l'encontre de l'opinion commune ! Tant d'âmes ne goûtent pas à la joie d'une foi vive parce qu'elles restent timorées, retenues dans leur médiocrité par l'idée qu'elles ne sont pas appelées à mieux faire ; elles ne savent pas d'ailleurs comment s'y prendre pour marcher vers la perfection et il leur manque ce bon désir, cette volonté efficace d'aller jusqu'au bout de leur vocation et de tendre à Dieu lui-même par un amour chaque jour plus pur et plus véhément. Elles végètent et c'est grand dommage car elles aussi pourraient connaître dès ici-bas une union intime avec Dieu.

« C'est ce que l'oraison de saint André Avellin [...] met en pleine lumière. Ce vœu d'être de jour en jour meilleur, de grandir en perfection sans cesse, nous pourrions le faire nôtre car nous en avons l'inspiration et la grâce comme saint André. Ce saint désir est déjà la moitié du travail car, dès qu'il paraît dans notre âme, il y suscite un programme de sanctification, des "degrés" successifs pour l'ascension de la Montagne sainte. L'âme cesse alors de suivre tête baissée une longue et sinueuse route au fond de la plaine mais le regard levé vers la cime de lumière, elle examine le tracé du chemin, les passages difficiles, et dans cette vue d'ensemble elle goûte déjà la joie forte de la victoire escomptée. Seule la durée du trajet lui échappe, fort heureusement. C'est une erreur d'optique habituelle en montagne de tout estimer beaucoup trop court. Ainsi l'âme qui décide de s'engager sur la voie de la perfection, repérant les trois ou quatre étapes à fournir, s'imagine les gravir en quelques années, mais la réalisation lui révélera des longueurs inattendues. Peu importe, le tout est de s'engager ! »

(*Abbé Georges de Nantes, Lettre à mes amis nº 45, 10 novembre 1958*)

frère Bruno de Jésus-Marie.

LE DÉSIR DU CIEL EST UN DON DE DIEU

« *Je jouissais alors d'une foi si vive, si claire, que la pensée du Ciel faisait tout mon bonheur*. »

« *Par-delà les tristes nuages, mon doux Soleil brille encore*. » (sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, HISTOIRE D'UNE ÂME)

En ce merveilleux mois d'octobre, où les rayons du soleil sont d'or, où toute la nature n'est qu'ultime douceur, il semble que les moindres créatures nous enseignent à bien mourir. Ce mois va vers le jour des morts, mais d'abord vers la Toussaint, où le paradis s'ouvre à nos yeux éblouis, avec ses myriades d'anges et d'hommes, glorieux, transfigurés par la joie, chantant un cantique de louange dans la ferveur de l'amour.

Comment ne pensons-nous pas sans cesse au Ciel ? Comment n'est-il pas l'attraction la plus puissante de notre vie ? Car au Ciel est la vraie vie, durable, définitive, dont celle-ci n'est que le prologue. Au Ciel est la plénitude du bonheur dont nos joies terrestres ne sont que des reflets ou des signes, au Ciel est la lumière, au Ciel l'œuvre merveilleuse de la contemplation et de la louange dont tous nos travaux terrestres, nos recherches intellectuelles, nos créations techniques et artistiques ne sont que de pauvres succédanés. Tout ce que nous aimons faire sur terre n'est que diversion à la grande attente de la vision du Ciel. Sans doute le cœur et l'esprit se laissent prendre par les affections et les intérêts de la vie quotidienne, parce qu'ils sont à leur portée, mais ces lumières si proches et si vives qu'elles soient ne devraient toujours nous apparaître qu'en surimpression, comme la lumière des lampes, sous le soleil de midi !

Nous manquons à n'en pas douter de magnanimité, nous n'osons pas avoir une espérance à la dimension des dons de Dieu : nous nous attachons jalousement aux biens terrestres, avec avarice, de peur que le divin bonheur du Ciel ne les remplace point, ne nous donne de jouissances comparables. C'est folie et c'est péché. La douceur du Ciel à nulle autre pareille ne comblera-t-elle pas toutes nos facultés jusqu'aux ultimes cellules de notre corps et aux moelles de nos os ? Nous hésitons à croire et notre cœur est trop mesquin pour soupçonner les largesses du Bon Dieu à ses créatures avides ! Lui qui nous a donné tous ces désirs ne saurait-il les combler ? ou ne le voudrait-il pas, alors que tout ce qu'il a fait est bel et bon ? Plutôt que de le croire, nous courons après les joies de la terre et quand elles s'évanouissent, dans l'amertume des deuils et des larmes, l'âme usée ne croit plus aux bonheurs de l'au-delà et se recroqueville dans sa peine stérile. Il faut une âme jeune et vaste pour penser au Ciel, en rêver, et ceux qui en conservent sans cesse la pensée savent accueillir les joies de la terre et les perdre sans voir décliner leur espérance.

Oui, le désir du Ciel est un don de Dieu qui réjouit l'âme dans sa jeunesse et devient son trésor caché dans l'âge mûr, son espérance immense au seuil de la mort. C'est pour elle la matière de méditations sans fin. Sa raison lui montre à cette lumière le caractère fugitif et secondaire des joies et des peines terrestres. Tout ne prend de valeur que pour le Ciel et rien ne vaut que ce qui le prépare. De jour en jour, d'heure en heure, la course des aiguilles sur le cadran d'une montre rappelle l'approche de cette minute solennelle où l'âme entrera dans la Gloire de son Dieu. J'ai connu une personne illuminée sans doute par le don de Sagesse qui n'entendait pas sonner une horloge ou n'en voyait le cadran sans être envahie d'une grande joie pour ce motif ! Absorbée par la pensée de la béatitude qui vient, cette âme vivait déjà dans son rayonnement, elle en brûlait : « Il y a encore un certain nombre fini, déterminé, de tic-tac à s'écouler et ce sera l'éternité », me disait-elle ; puis s'arrêtant pour écouter le bruit régulier de la montre : « Et vous voyez, ça diminue... il n'y en aura bientôt plus ! » cela dans un sourire... Évidemment, dans cet état de grâce, tout ce que l'âme accepte de peines, de labeurs et de souffrances n'altère pas cette joie, mais l'enrichit au contraire : au Ciel « *Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux* » et « *il paiera toute dette* » au centuple ! Il n'est pas jusqu'au courage quotidien qui ne s'en trouve magnifié parce que le temps se fait court, l'effort ne sera pas indéfiniment repris. Encore un peu et le temps du repos éternel sera venu !

Voir à l'intime du cœur la mort venir de loin comme une amie, c'est un don de Dieu. Alors la vie n'est plus un désert sans fin ou une aventure sans suite, mais un temps d'épreuve très riche, un noviciat important, dont toutes les minutes doivent être remplies au mieux, car sa durée est juste suffisante pour que nous puissions en comprendre la raison et en tirer le meilleur parti dont le fruit sera éternel.

Il y avait déjà lors de la traversée du désert par le Peuple de Dieu « *un ramassis de gens saisis de fringale* » qui ne voulaient rien d'autre que retrouver les grasses satisfactions de l'Égypte et maudissaient le désert. Avec eux « *les enfants d'Israël eux-mêmes recommencèrent à pleurer, en disant : "Qui nous donnera de la viande à manger ? Ah ! quel souvenir ! Le poisson que nous mangions pour rien en Égypte, les concombres, les melons, les laitues, les oignons et l'ail ! Maintenant nous dépérissons, privés de tout ; nos yeux ne voient plus que de la manne."* » (Nb 11, 4-6) Tels sont encore la plupart des hommes et des chrétiens eux-mêmes. Leur conduite est celle d'esclaves qui ne cherchent nullement à comprendre les bienveillants desseins de leur Maître. Ils avancent vers la Terre promise, mais par force et comme à reculons, n'ayant de soif et de faim que pour les nourritures terrestres. Ils vont pourtant vers « *la Terre où coulent le lait et le miel* » que dans son amour un Dieu Père leur a préparée, mais ils ne veulent pas le savoir. Ils ne tiennent qu'à leurs plaisirs connus et en viennent à mépriser même la nourriture miraculeuse qui leur est offerte et qui vient du Ciel pour leur en annoncer la saveur...

Plus belle et exaltante est la foi des Patriarches que l'*Épître aux Hébreux* nous donne en exemple : « *Tous moururent dans la foi sans avoir reçu l'objet des promesses, mais l'ayant vu et salué de loin, et ils ont confessé qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre*. » (11, 13) Tel Abraham qui vivait sous la tente, mais « *attendait la ville aux fondations inébranlables dont Dieu est l'architecte et le bâtisseur* ». Tout ce qu'ils ont désiré et préparé comme des fils convaincus de la sagesse et de l'amour de leur Père, nous l'avons déjà reçu en Jésus-Christ ; comme eux pourtant nous espérons encore des biens meilleurs dans l'immortalité : « *Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous sommes en quête de celle de l'avenir*. »

Comme nous sommes mieux partagés que ces lointains ancêtres de notre foi ! Ce qu'ils entrevoyaient dans l'obscurité d'une révélation imparfaite, nous l'avons déjà sous les yeux comme une Cité céleste en train de s'édifier sous nos yeux. La communauté des saints se préfigure et se forme déjà dans la communauté visible de l'Église et d'une rive à l'autre le passage est si simple qu'il nous est presque facile de l'imaginer malgré le mystère. La nourriture spirituelle de l'Eucharistie a déjà la saveur des biens divins et commence à rassasier notre faim, beaucoup plus que la manne qui n'en était que le symbole charnel. La charité qui nous rassemble est la même qui triomphe dans le Ciel et ce sont les mêmes visages transfigurés déjà par la grâce baptismale que nous retrouverons dans le Ciel. Les chants d'Église sont la répétition terrestre de l'immense Hosanna qui retentit dans les chœurs des anges et le Sacrifice de l'autel révélera son mystère familier à ceux qui en goûteront aux noces éternelles de l'Agneau.

Cette continuité triomphe de la mort, elle élance nos cœurs auprès de Dieu, là où déjà tant de parents, d'amis et de frères que nous aimions sont entrés, continuant presque inchangée, transfigurée, la vie d'amour divin et humain commencée parmi nous ! Oui, vraiment, toute notre vie, toute notre joie, tout notre amour sont au Ciel !

(Abbé Georges de Nantes, *Lettre à mes amis*, nº 44, octobre 1958.)

GEORGES DE NANTES
MARTYR DE L'OBÉISSANCE DE LA FOI
UN ACTE D'OBÉISSANCE HÉROÏQUE (I)

APRÈS avoir été frappée d'"Interdit" par les « normes » romaines depuis l'âge de dix ans, sœur Lucie a reçu la permission de rédiger son ultime témoignage sur « *Le message de Fatima* », à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

« *J'irai donc, Seigneur, déposer sur ton autel cette nouvelle fleur, cueillie dans le jardin de ton amour, mais cueillie sur un rosier couvert d'épines pour l'effeuiller sur ton chemin et sur le mien, même si les pétales viennent à être dédaignés, enlevés ou emportés par le vent pour finalement traîner par terre et être foulés par les passants, comme si c'était le reste de mon ultime dépouille.* »

Notre Père, le vendredi 3 janvier 1997, à son retour d'exil, donnant sa première bénédiction aux amis après les Complies.

Tel fut en effet le sort réservé à cette ultime tentative de transmettre le *Message de Notre-Dame de Fatima* ; et tel fut le sort de la *Cathédrale de lumière* de la théologie mystique que notre Père s'était appliqué à édifier pour répondre positivement aux erreurs, aux silences, aux pièges de la gnose antichrist enseignée par l'encyclique de Jean-Paul II, au titre menteur : "*Veritatis splendor*", qui devrait plutôt s'appeler "*Erroris horror*", s'exclamait notre Père. Cette œuvre monumentale tenait en cette affirmation : « **La vérité donne sa forme à la liberté.** » Notre Père écrit : Jean-Paul II « croit ces mots divins, je les tiens pour sataniques ».

Pour faire échec à ce piège tendu par l'exposé attrayant, "alléchant", de tous les biens divins et humains de la foi et de la morale catholiques, notre Père nous entraîna dans le mouvement de la "*Circumincessante charité divine*" par notre retraite d'automne (1993), et démontra publiquement en deux numéros de la CRC, la nécessité de dissuader l'Église entière d'adhérer à cette nouvelle « morale de l'Homme », réconciliant dialectiquement la Liberté moderne avec la Vérité divine de toujours : Question de vie ou de mort éternelle pour des millions d'âmes !

Qu'est-ce que la « *Circumincessante Charité divine* » ?

L'amour infini qui circule sans cesse entre les Trois Personnes divines, coulant du Père au Fils, et de leur commun principe au Saint-Esprit, trouve son "bassin d'accumulation" dans le Cœur Immaculé de Marie, notre Mère à tous, à jamais. Et c'est dans ce Cœur si tendrement proposé à notre soif, que nous avons accès par la charité fraternelle à la Vie divine, que nous retournons à la Source de la grâce et de la gloire, « *au sein du Père, dans l'unique Sagesse filiale et l'Amour spirituel* ». Ainsi la théologie mystique de notre Père se trouve admirablement confortée par la révélation la plus touchante, la plus encourageante aussi pour les petites âmes, du message de la Vierge de Fatima, quand elle promit le 13 juin 1917 à Lucie : « ***Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.*** »

Notre Père confiera : « Il me semble que cette retraite d'automne, à l'automne de ma vie, est comme une vendange des meilleurs fruits de notre vigne : "*Ma doctrine n'est pas mienne*", devrais-je dire, et avec combien plus de raison que Jésus ne le disait en hommage à son Père ! Je n'ai eu qu'à piller la Sainte Écriture et les trésors infinis de la Tradition. » Enseignement que notre Père a su rendre accessible à chacun, et sur lequel il reviendra en 1997 et 1998.

LA VOIE ÉTROITE.

Angoissé par l'aggravation de l'hérésie, de l'apostasie, de l'immoralité, et par la puissance

du mal s'infiltrant au sein des familles les mieux protégées, l'abbé de Nantes n'hésitait pas à écrire :

« Aucune âme, aucune famille, aucune institution, aucun ordre religieux, si prestigieux soit-il, Carmel, Chartreuse, franciscains ou jésuites, ne pourront subsister et acquérir la vie éternelle en se contentant d'obéir à tout ce qui vient de l'Autorité ecclésiastique, aveuglément, commodément, "*préférant les honneurs qui viennent des hommes à celui qui vient de Dieu*" (Jn 12,43).

« Ainsi la Contre-Réforme catholique est-elle la porte unique et la voie étroite qui mène à la Vie, tandis que le réformisme conciliaire, libéral ou extrémiste, est la voie large et la porte ouverte à la perdition [...].

« Je n'entends évidemment pas ici la Contre-Réforme catholique au sens étroit de notre Phalange, de notre Ligue CRC, de notre "chapelle" et encore moins de notre "boutique" ! Je ne suis point d'avis que l'on quitte, par dissentiment doctrinal ou liturgique, la société religieuse, la paroisse, le diocèse, encore moins l'Église romaine ! où l'on a d'abord été reçu et où l'on s'est engagé sur l'Évangile. Non ! Mais faute de pouvoir persuader son père, son supérieur, sa mère, ses sœurs, de revenir à la vraie foi, demeure la nécessité vitale de ne pas se laisser glisser paresseusement, inconsciemment dans l'ambiance de liberté religieuse et des droits de l'homme, se souvenant que la grâce de Dieu est efficace à qui la demande, mais qu'il faut y correspondre pour faire ainsi son salut, douloureusement.

« **Car la grande vérité dont nous assumons volontairement la charge,** c'est qu'aucune personne, aucune institution, aucune nation ne peut plaire à Dieu, à son Fils Jésus-Christ ni à la Vierge Marie, et donc être béni en ce monde et sauvé dans l'autre, s'il participe à ce système d'intolérance et de pertinacité dans l'erreur qui entraîne à l'apostasie. C'est faire naufrage dans la foi et injurier Dieu mortellement que de pratiquer le culte de l'homme, de professer le respect de sa dignité inamissible et de ses droits, de s'imposer à soi-même, et aux autres, le principe impie de la Liberté, et plus que tout, de la Liberté religieuse. Chacun de nous, comprenant l'insulte faite à Dieu dans cette idolâtrie de l'homme et le mensonge grotesque qu'elle constitue, sera prêt à verser son sang plutôt que d'embrasser pareille folie. Vous mesurez à cela de quelle importance est l'œuvre à laquelle nous nous sommes rivés, enchaînés comme des galériens à leur banc de rameurs, et vous, à titre de compagnons de chaîne, bénévoles...

« **L'autre vérité dont nous sommes les hérauts volontaires** est aussi insupportable aux oreilles de nos contemporains, et pourtant elle est la transcription d'un fait évident. C'est que tous les maux dont souffre l'humanité, à tous les étages, en tous les pays et dans tous les domaines, – ces maux qui maintenant vous atteignent, et blessent et accablent mortellement ! – trouvent leur première cause dans ce mépris de Dieu et cette adulation de l'Homme et de sa Liberté, sous les noms infâmes de démocratie, d'œcuménisme, de laïcisme et de fraternité universelle. Le salut de la nation, le dénouement de nos crises sociales, le retour à l'ordre minimum de nos familles, de nos écoles, de nos hôpitaux, de nos tribunaux, la réanimation d'une vie économique moribonde ici et sauvage là, tout tient à l'adoration du seul vrai Dieu, Jésus-Christ, et au brûlement de gigantesques autodafés où disparaîtront dans les flammes tous les ornements et les dépouilles des étendards et des oripeaux de la révolution, de l'émancipation, de la démocratie. "*La Liberté, ou la mort !*" criaient les adeptes de Robespierre et de Danton. La vérité, la voici : *Pareille Liberté, c'est la mort !* »

NOTRE TRÈS CHÉRI PÈRE CÉLESTE

À son retour d'Exil, voulant nous entraîner à sa suite, notre Père nous confiera : « J'ai repris *La montée du Carmel*. "***Dieu seul***" ! La maxime de saint Jean de la Croix s'impose à moi. Je l'ai lue attentivement en prenant des notes. Et dans l'état où j'étais, je n'ai pas eu de mal à m'établir dans l'oubli et la mortification de mes tendances. Vraiment, j'étais coupé, retranché du monde. C'était une grâce, aidée par le simple fait de quitter la maison, les miens, me mettre dans l'état du retraitant qui cherche Dieu, et Dieu seul.

« C'était l'oubli, la mortification des tendances. Je dis bien des "tendances", parce que ce n'est pas mortifier les êtres qu'on aime, mais mortifier son appétit de consolation extérieure. J'étais même étonné d'être aussi libre par rapport à tout. Même les pleurs abondants que j'ai versés par-ci par-là, ce n'était pas une tristesse humaine, le chagrin de ne plus avoir autour de soi ceux qu'on aime ; excusez-moi de vous dire cela, mais vous m'étiez complètement indifférents. C'étaient plutôt des pleurs libérateurs, pas nostalgiques, purifiants.

« C'était vraiment l'amour de notre "*très chéri Père Céleste*". Je suis très heureux d'avoir innové cette formule parce que c'est vrai que Dieu est redoutable, majestueux, tout-puissant, juste juge, c'est très vrai, mais pourquoi n'aurait-on pas le droit de le dire "*très chéri Père Céleste*" ?...

« Mon amour de ce Père très chéri comportait l'amour de ce Jésus très aimable, adorable, et de la Sainte Vierge. Cette présence, cette prière, cette

adoration du Père Céleste suscitait la présence de Jésus, du petit Jésus très aimable et de la Sainte Vierge. »

C'est tout Pontevedra !

Dans la matinée, notre Père interrompait son travail pour aller égrener son chapelet dans la chapelle des hôtes. Il y méditait aussi les psaumes. « Quand on est séquestré, comme je l'étais, les psaumes de détresse vous parlent, répondent à votre angoisse. » De surcroît, il y récitait, en toute vérité ! la *PRIÈRE DE L'AGONIE* composée par mère Marie du Divin Cœur :

« *Ô mon doux Sauveur, je me jette aujourd'hui, de nouveau et sans réserve, entre vos bras. Plus tous les appuis extérieurs se brisent et disparaissent, plus je me trouve isolée, plus la solitude se fait autour de moi et plus je m'appuie fortement sur Vous et mets toute ma confiance en Vous* [...]. *Faites que, dans la cellule solitaire et dans la chambre intime du cœur, j'oublie toutes les créatures dans le doux embrasement de votre amour* [...]. »

Les notes de notre Père révèlent qu'à un moment critique, il a quitté saint Jean de la Croix pour reprendre saint François de Sales. Évoquant les torrents d'amour qu'on trouve chez ce dernier, non pas affectifs, mais humains, son âme baignait dans cette vivante charité créée, toute spirituelle, qui seule s'accordait avec les objurgations de saint Jean de la Croix de quitter le sensible. Il n'était plus dans le sensible. Il était en oraison dans l'amour de son très chéri Père Céleste, Père de Jésus, Père et Créateur de la Sainte Vierge. Il était fils de Dieu, frère de Jésus, fils de Marie.

« C'est la voie d'enfance dont sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est le docteur incomparable, elle-même disciple et de saint Jean de la Croix et de saint François de Sales. Jésus-Enfant s'offre à ceux qui redeviennent enfants aussi loin de l'intellectualisme desséchant que de la sensualité des "*alumbrados*", des "*illuminés*" du temps de saint Jean de la Croix, dont les charismatiques sont aujourd'hui la copie conforme.

« Quand Noël est arrivé, j'étais en bonne disposition pour me réjouir de l'enfance du Christ. »

UN COMBAT SINGULIER DÉCISIF

Au Canada, avant son départ, pour l'Exil, notre Père avait dit à nos frères : « À mon âge, une seule chose compte : ***la défaite de Satan et la condamnation du concile Vatican II***. » Et à propos de l'hérésie de la liberté religieuse : « Nous préférons mourir plutôt que de passer dans l'autre camp ou de s'endormir dans un monastère bien fermé, mais asphyxié par le Concile et par le Pape. »

L'abbé de Nantes, "bien enfermé à Hauterive", ne s'y laissa pas asphyxier. Il demanda au Père Abbé un exemplaire des ACTES de Vatican II, et en entreprit la lecture sans aucun autre document. Pour mieux en pénétrer le sens, il en recopia les textes, en notant à mesure ses réflexions critiques. D'une écriture un peu tremblée, où on discerne les premières atteintes de sa maladie, il remplit un, deux, bientôt trois cahiers d'écolier.

« Fastidieux à chaque reprise, ce labeur devenait en peu de temps passionnant, et des textes ainsi copiés, analysés, fouillés, je crois pouvoir dire que je connais leur fond, leur forme, leurs intentions affichées et jusqu'aux plus secrètes arrière-pensées de leurs auteurs [...].

« Mes critiques de jadis me revenaient, mais tant et si gravement renforcées que, de jour en jour, m'apparaissait comme un devoir pour le salut des âmes, pour la sainteté indéfectible de l'Église, mais encore pour la Vérité de Dieu, et ne serait-ce que pour le seul honneur et crédit de l'intelligence humaine et chrétienne, que ces textes soient révisés, corrigés, et pour la plupart, j'ose le dire... pour l'ensemble, rétractés par les mêmes Pères qui les ont promulgués, ou leurs successeurs, tant ils sont humainement aberrants et dogmatiquement hérétiques, subversifs, à en crier. ***La cause de la ruine de l'Église est là, sous mon scalpel, qu'il faut éradiquer***. »

Bien qu'attelé à cette rude polémique, notre Père ne perdait pas un instant le sentiment de la présence de Dieu. « Cette solitude, ces heures de travail, de prière, confiera-t-il, ont été pour moi une étape de ma vie. Je peux dire, maintenant, j'espère que Dieu m'en conservera la grâce, que j'ai réussi une difficile conciliation : passant d'une vie mystique, c'est-à-dire une vie dans l'amour de Dieu le Père, de Dieu le Fils, de l'Esprit-Saint dans le Cœur Immaculé de Marie, calme, joyeuse, confiante, tout axée sur la miséricorde de Dieu, dans le plein abandon à la Très Sainte Trinité, et passant de cela à la polémique épouvantable que j'ai dû mener contre le Concile en l'étudiant de fond en comble, en relisant les absurdités et les blasphèmes qu'il a promulgués comme des ACTES de son Magistère. »

C'était un combat singulier avec le diable livré, chapelet en main, implorant le secours de la Sainte Vierge.

En accomplissement de la malédiction divine prononcée contre Satan aux origines :

« ***Je mets une hostilité entre toi et la Femme,***
entre ta semence et la sienne.
Elle t'écrasera la tête
et tu l'atteindras au talon. » (Gn 3,15)

« L'esprit de Satan se manifestait dans chacun de

ces chapitres, que j'avais dénoncés sur le moment, mais comme un jeune prêtre n'osant donner toute leur force à ses propres raisonnements. Cette fois, il n'était pas possible de ne pas livrer une bataille sanglante contre cette invasion de Satan en plein Concile et qui continue depuis trente ans. »

Aujourd'hui, nous pouvons dire : depuis soixante ans ! Le fruit de ce combat apocalyptique fut l'***AUTO-DAFÉ***, la plus salubre et la plus salutaire des œuvres théologiques du vingtième siècle. Nous n'hésitons pas à y voir la réalisation de la prophétie de don Bosco, annonçant que ce siècle ne s'achèverait pas sans que l'Immaculée ait remporté une éclatante victoire. Cette victoire est dans la rédaction de ce pamphlet "mystique", œuvre de l'Exilé pour cause de fidélité à l'Église catholique.

« Mon secours était d'interrompre cette étude pour revenir à la chapelle, et demander à notre Père Céleste comment il était possible que tous aient participé à ce vent de folie, même un Albino Luciani, le futur Jean-Paul I^er^... et par quelle aberration ou "*désorientation diabolique*", tous encore aujourd'hui et jusqu'à ces saints moines que je côtoyais, adhéraient à ce néo-christianisme, cette gnose moderniste déjà condamnée par saint Pie X et par toute la tradition millénaire ? C'est alors que, marchant le long de la rivière proche, me frôla comme un vertige l'idée, la tentation d'un suicide qui résoudrait l'insoluble problème ignacien du "*quid agendum ?*" Que dois-je faire maintenant ?

« La réponse était : prier, travailler sans relâche, puis publier cette critique littérale, sans aucun autre souci que de la Vérité, en un livre au titre flambant comme d'un pamphlet : ***VATICAN II, L'AUTODAFÉ***... et laisser l'Église à son devoir, le mien étant à ce dernier essai, achevé. »

Ainsi l'Immaculée protégea son enfant, tout au long de cet exil.

« Je sais que j'ai été mis à l'écart, dira-t-il, non pas pour avoir le temps d'écrire ce livre – qui paraîtra, il faudra qu'il paraisse –, non pas pour avoir le temps de m'y plonger, mais parce que Dieu voulait que j'arrive à unifier dans ma propre vie la douceur de l'oraison, la saveur de la sagesse surnaturelle avec la polémique telle que les Pères de l'Église en ont toujours donné l'exemple, eux, suprêmement, unis à Jésus et Marie. Les Pères de l'Église passent des plus hautes élévations mystiques aux plus violentes colères contre les hérétiques, comme déjà saint Paul interrompant brusquement ses effusions d'amour, dans l'*ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS*, pour partir en guerre contre ces gens qui veulent le supplanter dans le cœur de ses communautés : "*Prenez garde à ces chiens, prenez garde à ces mutilés !*" (Ph 3,2) »

LES MALADRESSES D'UN ÉVÊQUE "VIGILANT".

De ce terrible combat, dans « *l'abjection et l'oubli acceptés sans limite pour l'amour du Christ* », notre Père sortit vainqueur, mais blessé.

Pendant ce temps, nos communautés appliquaient à la lettre ce qu'il avait prévu pour elles dans son sermon d'adieu aux Canadiens : « Je leur ai enseigné la doctrine de Jésus. Je leur ai donné l'amour de la Très Sainte Vierge. Je peux partir. Ils continueront sans moi. Et, en continuant sans moi, ils fermeront la bouche à tous mes calomniateurs. »

En septembre, lorsque Mgr Daucourt fut persuadé que notre Père ne reviendrait pas, il nous intima l'ordre de choisir entre trois solutions :

1. retourner dans le monde,
2. entrer dans une autre communauté,
3. rester en communauté au titre d'une association de laïcs de fait, mais sous ma « *vigilance* », disait l'évêque, « *avec enquête canonique* » et tout ce qui s'ensuivrait.

Le 12 septembre, tous les frères de la maison Saint-Joseph et toutes les sœurs de la maison Sainte-Marie répondirent, chacun personnellement, à Mgr Daucourt qu'ils voulaient continuer à vivre en communauté, dans les mêmes conditions. Pour ma part, je l'avertissais que nous ne bougerions pas du *statu quo* aussi longtemps que jugement doctrinal n'aurait pas été rendu sur le procès fait par l'abbé de Nantes au concile Vatican II.

La première tentative de Mgr Daucourt pour nous rallier ou nous disperser avait échoué. Deux mois plus tard, l'évêque reprit la plume, pensant en finir. Le 27 décembre 1996, il nous écrivit :

« *Frères et sœurs dans le Christ. Je reste préoccupé par votre situation. Celle-ci ne saurait durer. Pour ce faire, je dois continuer de remplir ma tâche d'évêque non pour détruire, mais pour vous aider.* »

Et de nous proposer la rencontre d'un moine ayant « *une longue expérience de responsabilité au service des communautés monastiques* ».

"*Non pour détruire*"... Le mot était révélateur d'intentions mal dissimulées. Je le lui fis alors remarquer : « Il s'agit de savoir si nous sommes encore catholiques en refusant la religion du concile Vatican II. Cette question dépasse de toute manière la compétence du moine que vous avez chargé de nous rencontrer. » Et je lui annonçais que j'allais, avec frère Gérard, visiter notre Père à Hauterive « pour lui demander si notre obéissance devait aller jusqu'à laisser anéantir la Contre-Réforme catholique ».

Au même moment, notre Père recevait du même évêque en cadeau de Noël les *ŒUVRES COMPLÈTES* de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et il se surprit à murmurer : « ***Timeo Danaos et dona ferentes***. *Je crains*

les Grecs, même porteurs de présents. » La lettre qui accompagnait le cadeau aggrava son tourment. L'évêque lui donnait des nouvelles des frères et des sœurs : « *Dans la discrétion et la patience, je veux exercer ma responsabilité à leur égard pour qu'ils aient un statut canonique, un supérieur légitime* [!] *et un aumônier, mais c'est actuellement très difficile*. »

Il devenait de plus en plus patent que l'évêque s'employait à obtenir notre dissolution pour que disparaisse la CRC. Seul notre Père pouvait nous défendre, à la fois sur *le fond* – il n'y avait que lui pour mener un tel combat doctrinal – et *en droit* : c'est l'état inachevé de son procès, ouvert à Rome en 1968 et jamais conclu, qui couvrait de son bouclier canonique la légitimité de la poursuite de notre œuvre de CRC. Si bien que nous n'avions pas à obtempérer aux volontés de Mgr Daucourt, dont notre Père supputa qu'à Rome, il serait qualifié de "maladroit". C'est ainsi que, l'après-midi du 2 janvier 1997, frère Gérard et moi sommes partis pour la Suisse, prier notre Père de revenir.

« JE REVIENS POUR UN DUR CHEMIN DE CROIX. »

À notre arrivée à Hauterive, le 3 janvier au matin, il nous conduisit dans la petite chapelle où il disait la Messe seul chaque matin. Nous le vîmes s'allonger sur le sol, les bras entourant le pied colonne du Tabernacle, à l'imitation de Marie-Madeleine au pied de la Croix, puis se relevant, il pointa du doigt la porte du tabernacle sur laquelle était sculpté un Christ aux outrages dont il baisa le genou. Il nous raconta ensuite comment il avait été constamment "aidé", durant ces cent jours, par une grâce quotidienne, souriant à tous, "braves gens" de service ou de passage. Grande, indicible était notre joie de retrouver notre Père terrestre, image de notre "très chéri Père Céleste", avec notre amour d'enfants, d'enfants de Marie.

En montant dans notre auto pour revenir à la maison, il crut entendre notre très chéri Père Céleste lui dire : « *J'aimerais assez que tu sois maintenant excommunié*. » En effet, s'il avait été excommunié, cela aurait fait rebondir son procès pour la défense de la foi. Mais il n'en fut rien, et pour cause !

Cependant, tandis qu'il regagnait la France, notre Père fut envahi « d'une formidable joie, parfaitement lucide : pour la première fois depuis 1944, je me savais libre dans ma foi catholique et dans mon nationalisme français, monarchique. Au milieu d'un monde et d'une Église tombés en esclavage du Malin, j'avais acquis le droit de secouer toutes mes servitudes, de ne rien dissimuler et de faire face, comme saint Georges, mon patron, comme saint Michel, comme David, à toutes les hideuses et puantes bêtes de l'Apocalypse. »

Aussi, en acceptant de revenir à la tête de ses communautés, notre Père savait ce qui l'attendait : « Je reviens, nous dit-il, pour un dur chemin de Croix que nous aurons à parcourir ensemble. Je suis rentré parce que je ne veux pas que leur bulldozer (Pape et évêques) écrase le dernier bastion de la foi. Tout leur est soumis, ils ne rencontrent plus aucun obstacle. Mais ici, nous disons : "STOP, ON NE PASSE PAS !" »

À la petite foule de nos amis accourus à la maison Saint-Joseph pour l'Épiphanie : « Je vous préviens que nous entrons dans un temps d'apostasie où ceux qui seront fidèles au Christ iront au Ciel, mais seront martyrisés. Ne courons pas au martyre, soyons prudents, ne nous aventurons pas, cessons de faire du bruit dans les rues et des défilés de Jeanne d'Arc... Mais demandons à Dieu, simplement, de nous donner la grâce d'être fidèles. Resserrons nos liens, comme vous l'avez fait merveilleusement pendant ces mois derniers. Et soyez certains que nous sommes décidés, tous, autant que nous sommes, dans nos communautés, à ne pas nous laisser broyer, sinon comme martyrs. »

Quelques jours plus tôt, le 2 janvier, le saint et regretté abbé Henri Saey, du diocèse de Montréal, consulté par nos frères au sujet de notre Père, leur disait avec assurance :

« *Il vous a donné un admirable exemple d'obéissance en septembre. Mais là, c'est son devoir de sortir, de reprendre la tête de la Contre-Réforme catholique ; c'est son "charisme", il est défenseur de la foi, lui seul peut le faire*. »

Dès lors, les années 1997-1999 se déroulèrent sous le signe de l'épreuve acceptée et offerte pour l'Église. L'heure était venue d'aimer, de souffrir et de vaincre l'Adversaire par le sacrifice, « *bastion de notre prière* », comme écrivait sœur Lucie. En moulant le plus pur froment de sa doctrine mystique, celle précisément dont on lui fait grief, avec une plénitude inégalée, sinon par un petit poème de la vénérable sœur Lucie :

« Hostie divine, pain descendu du Ciel,
que le Père nous a donné et qui a allumé en moi
une flamme laborieuse, que ton amour embrase,
présente en moi, divine hostie,
sur l'autel du sacrifice, je t'adore et je t'aime,
je veux être avec toi consacrée, offerte au Père,
flamme ardente, pour me perdre en toi
dans l'éternité de ton Être immense.
Petite hostie, je veux être avec toi,
fais de moi, pour toi, ton vivant tabernacle.
Que tu puisses y demeurer, comme cette fournaise ardente,
que ton amour présent ne laisse pas s'éteindre.
Tu resteras là, flamme toute brûlante,
que ton amour entretient, avec la lumière de ton regard. »

frère Bruno de Jésus-Marie.

DEUS MARIÆ

Théologie totale de l'abbé Georges de Nantes

en réponse à la note *Mater Populi Fidelis* du Dicastère pour la doctrine de la Foi

Serait-il possible de faire une théologie nouvelle, qui garderait tout ce qu'il y aurait de bon de l'ancienne bien sûr, mais qui y ajouterait aussi du neuf ? Jésus disait : « ***Tout scribe devenu disciple du royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien***. » (Mt 13,52) Il ne fallait donc pas que les scribes et les pharisiens s'offusquent de ce qu'avait de nouveau, d'apparemment révolutionnaire, l'enseignement de Jésus. S'ils avaient bien médité leur Ancien Testament, ils y auraient vu déjà, en filigrane, le Nouveau Testament.

Cette parole restera vraie jusqu'à la fin du monde : l'enseignement de Jésus, pourtant très parfait, est tellement mystérieux, complexe, et riche, que chaque siècle découvrira du nouveau de l'ancien. Il ne faut pas nous étonner quand des théologiens ajoutent à ce qu'on savait déjà des choses nouvelles, pourvu que les choses nouvelles ne détruisent pas les anciennes parce que, à ce moment-là, nous n'aurions pas affaire à un véritable développement du dogme, mais à une révolution, à une destruction.

Ce qui est précisément le cas avec la note *Mater Populi Fidelis* du cardinal Fernandez en rupture avec toute la tradition de l'Église, comme l'a montré frère Joseph-Sarto le mois dernier (cf. *Il est ressuscité* n° 274, février 2026, p. 4-19).

Au contraire, la théologie totale de notre Père présente le renouveau et l'épanouissement de ce qui était traditionnel dans l'Église, dans la philosophie occidentale, dans la théologie classique.

"Totale", cette théologie englobe les différents aspects dans l'être humain : non seulement la raison, mais aussi le cœur, l'intuition et d'autres facultés encore. Car l'intuition de notre Père est de mettre notre connaissance des mystères divins en relation avec les mystères de l'homme, savoir quelle relation Dieu entretenait avec l'histoire des hommes, jusque dans ses aspects les plus concrets :

« Puisque j'ai l'intuition que d'être le fils de mon père – quoiqu'Aristote dise que ce n'est rien –, c'est très important, de la même manière, je me dis que la relation de l'homme avec Dieu, si Dieu est mon Père – "*Notre Père qui êtes au Cieux*" –, c'est important. C'est important pour moi, mais c'est important aussi pour Dieu. "*Ah ! Non !*" disent les théologiens classiques, "*Dieu s'en moque, Dieu est éternel, Dieu ne s'occupe pas de Georges de Nantes, pas plus d'Adolphe, que d'Anatole*." Moi, je crois que si ! Non seulement je crois que si, mais les mêmes, quand ils disent que ça n'a aucune importance en théologie, ensuite font leur prière : "*Notre Père qui êtes aux cieux, ayez pitié de nous, faites attention à nous, donnez-nous notre pain quotidien ! – Oh ! Dieu, votre pain quotidien, il ne va pas s'occuper de ça ! – Si, si !*" C'est pour ça que je dis que c'est une théologie totale ! » (session à la Maison Sainte-Thérèse, 29-30 août 1987)

Poursuivons donc avec bonheur notre étude de la pensée de ce grand théologien d'avant-garde. Dans le cœur de notre Bon Dieu Trinité, nous avons découvert la place centrale de l'Immaculée Conception ("Deus Mariæ" *Il est ressuscité* n° 272, décembre 2025, p. 4-11). Fille du Père, toute la création a été faite pour Elle. Mère et Épouse du Verbe, Elle est participante de l'œuvre unique de notre Rédemption dans la perfection de cette union au jour de la Croix (*ibid.* p. 12-19).

Et le Saint-Esprit (*Il est ressuscité* n° 273, janvier 2026, p. 6-13), jaillissement de l'Amour du Père et du Fils est évidemment partie prenante du dessein divin, Lui qui est tout retour d'Amour au Père et Fils pour leur commune Gloire... comme l'Immaculée Conception précisément...

IV. LE DON DE L'ESPRIT À L'ÉPOUSE [1]

Saint Jean de la Croix nous expliquait d'une manière si charmante et si juste, si profonde, dans le *Romancero* : Dieu le Père entretient son Fils de son "idée" de lui donner une épouse qui l'aime, du même amour : « **Une épouse qui T'aime, mon Fils, J'aimerais Te donner**... » *que je puisse aimer, parce qu'elle Te ressemblera et que je mettrai en elle un même amour que j'ai pour Toi.*

Le Père dit : "*Si nous créions, si nous faisions sortir du néant.*" Voilà le Père qui a une certaine "conception" d'une créature à tirer du néant. Le Père en a l'idée. Il consulte son Fils, mais il n'est pas question de la créer sans que son Fils lui communique sa ressemblance, car il dit bien que rien ne lui plaît que son Fils. S'il doit créer quelque être autre que son Fils, évidemment ce sera à la ressemblance de son Fils

(1) "*Le don de l'Esprit d'amour créateur*", 12e conférence de la retraite : *Esquisse d'une mystique trinitaire*, 22-29 octobre 1989 (sigle : S103). – "*Le Dieu donné*", conférence du cours de *Théologie Totale* de l'abbé Georges de Nantes, prononcée à Paris, salle de la Mutualité, le 9 avril 1987 (sigle ThT 7 sur le site VOD de la Contre-Réforme catholique).

bien-aimé puisque tout son amour va à son Fils. Cet être sera déjà précontenu dans son Fils, à titre d'idée, de "conception", d'image, d'ailleurs de ressemblance. Et donc, voici que, dans l'esprit du Père, jaillit cette idée qu'il impose à son Fils, et voici que le Fils, qui est son Verbe, sa Parole, lui répercute l'image qu'il s'est faite de cet être qui doit être l'Épouse du Fils.

C'est pourquoi, selon la juste théologie de saint Maximilien-Marie Kolbe, mais qui est contredite par le langage partiellement défectueux qui était à sa disposition, c'est déjà "l'Immaculée Conception". Cette épouse que le *ROMANCERO* chante comme devant être donnée par le Père à son Fils pour lui complaire et lui-même se complaire en elle, c'est évidemment la *conception* d'une créature toute à la ressemblance du Père, ce n'est pas le Saint-Esprit qui existe déjà depuis toujours. C'est la créature la plus parfaite que le Père va aimer suprêmement, parce que sans Elle, ce n'est pas la peine de créer l'univers. Les pierres, les plantes, les animaux, tout n'a d'intérêt que si c'est le logis, le palais de cette Épouse qui, elle, est toute à la ressemblance du Fils, comme le Fils l'est de son Père.

C'est ici que le Père Maximilien-Marie Kolbe ajoute, d'une manière prodigieuse, que "Immaculée Conception" ne veut pas seulement dire qu'elle est

née en dehors de la tache originelle, en dehors de notre tare héréditaire. Mais, dit-il, c'est la "Conception immaculée" que Dieu se fait de cette créature qu'il va appeler à l'existence. Dieu **conçoit** une créature, mais absolument Immaculée, évidemment Immaculée. Sinon, cela ne vaudrait pas la peine de la créer. Dieu ne peut pas concevoir une saleté, la saleté viendra d'ailleurs, de la créature, mais le péché ne peut pas venir, même comme pure "*conception*", de Dieu.

À l'aurore des temps, avant toute création, Dieu dit à son Fils : "*Je voudrais quelqu'un qui t'aime*", et voilà que la charmante image de la toute pure, de la toute belle, de la toute sainte Vierge Marie est conçue dans le commun Esprit du Père et du Fils. Alors, tous deux, le Père et le Fils, l'aiment, à partir du moment où ils ont cette image dans le Cœur, dans leur unique Cœur, à partir du moment où la Vierge habite – imaginez ! – dans le Cœur du Père et du Fils, et dans leur embrassement, dans leur unité. Elle est là, maintenant. Dans leur exultation d'amour, d'être tous les deux UN, maintenant, ils sont, si on ose dire, encore plus UN, parce que tous les deux trouvent dans cette Vierge un surcroît d'amour l'un de l'autre, et d'Elle en même temps.

Ainsi, l'Amour, qui est le Saint-Esprit, se précipite dans cette Immaculée Conception. C'est-à-dire que cet Amour jaillit du Père et du Fils, mais cette fois-ci, pour avoir un terme *en dehors de Dieu*. Notre Père reprenait sa comparaison cosmique : « Voici que, à côté de cet astre, tout d'un coup, une planète est apparue, la lune à côté du soleil, et aussitôt, dans ce soleil, il se fait des émanations, des projections de joie, d'amour, de louange pour cet objet de leur commune **conception**. Cet amour jaillissant d'eux comme la chaleur atteint la terre, satellite du soleil. Elle est réchauffée par le soleil et quand il y a des taches du soleil, la chaleur de la terre grandit. Cet amour étant projeté du Cœur de Dieu, Père et Fils, vers, à destination de cette planète qu'est la terre, elle se réchauffe. Voici que la Vierge elle-même est envahie, embrasée des feux qui jaillissent du Cœur de Dieu, Père et Fils. C'est cela, le "*baiser mystique*", qui n'est pas entre le Père et le Fils, cela ne voudrait rien dire, mais c'est le baiser de Dieu à sa créature. »

L'ÉPOUSE MANIFESTE L'ESPRIT-SAINT.

Le Cœur de la Vierge Marie est le réceptacle, le sanctuaire de l'Esprit-Saint, puisque c'est Elle qui est aimée, principalement et souverainement, de Dieu. C'est en elle que l'Amour créateur a produit ses premières et excellentes opérations, et qu'il va les poursuivre. C'est immense et on commence à ne plus voir les rives du grand fleuve que nous sommes en train d'explorer, nous confiait notre Père.

Saint Maximilien-Marie Kolbe disait excellemment à ses frères : « *On peut affirmer que l'Immaculée est, en un certain sens, "l'incarnation" de l'Esprit-Saint. En elle, c'est l'Esprit-Saint que nous aimons, et par elle, le Fils. Le Saint-Esprit est très peu connu.* » (conférence du 5 février 1941)

Et encore d'une manière assez théologique : « *Avant le Christ, le mystère de la très Sainte Trinité n'était pour ainsi dire pas connu. Pour que le monde pût le connaître, la seconde personne de la Sainte Trinité s'est faite homme et est venue en ce monde ; ce fut la première étape pour une parfaite connaissance de Dieu. Mais afin que le Fils de Dieu soit mieux connu* [et aimé !]*, il fallut la venue du Saint-Esprit, troisième personne de la Sainte Trinité* [...]. *En Dieu le Père, une seule nature, une seule personne, dans le*

Fils de Dieu, une seule personne et deux natures, et dans le Saint-Esprit il y a comme deux personnes et deux natures, la Mère très sainte est très étroitement unie au Saint-Esprit [Oui, il y a union !]. *Il nous est difficile de comprendre que l'Immaculée est comme "l'incarnation" de l'Esprit-Saint*.

« *La Vierge Marie existe pour que soit mieux connu l'Esprit-Saint...* » (Conférence du 25 septembre 1937)

Ainsi, la Vierge Marie est l'expression, la manifestation de l'Esprit-Saint, non pas en une seule personne, mais en deux personnes ! Elle est l'habitacle, elle est le sanctuaire, et l'Esprit-Saint est le Dieu Amour qui se plaît à résider en elle et à se manifester en elle.

Or voici un point de théologie que notre Père aimait à développer :

« Il est vrai qu'il n'y a pas de femme en Dieu, il n'y a point de sexe dans la Sainte Trinité, mais il y a quelque chose qui y ressemble. Pour la bonne raison que les missions en Dieu correspondent aux processions éternelles et que la manière de créer l'être humain, homme et femme, a été pour Dieu le Père, la manière d'exprimer, non pas qu'il y avait sexe en Dieu, mais qu'il y avait quelque chose tout de même qui était le fondement de cette distinction. Et il est vrai que le Fils de Dieu, lui, s'est fait homme.

« L'Esprit-Saint n'est pas une femme, mais l'Esprit-Saint a quelque chose d'analogue. Pour le représenter, le Père, le Fils et le Saint-Esprit inventent la Femme, LA femme parfaite, avant tous les temps, ils la "conçoivent", elle est femme, c'est-à-dire, elle est passive, elle est accueillante, elle est toute reconnaissance, tout retour à Celui dont elle tient tout, la Voie, la Vérité, la Vie. La Femme tient tout de Dieu le Père, et à travers et par la médiation de Dieu le Fils, le premier Adam, le splendide Adam, le nouvel Adam qu'est Jésus-Christ.

« Et c'est l'Homme qui saisit cette Femme, et la prend pour épouse parce que dans l'éternité, il est vrai que c'est Dieu le Père, qui dans son Fils et par le Fils, spire le Saint-Esprit, d'une spiration active. Ils "produisent" cette troisième Personne qui est l'Amour, qui est la Beauté, qui est la Splendeur de leur Vérité, qui est le rayonnement de leur unité, qui est le feu ardent, réchauffant et fécond de leur UN, et ce Saint-Esprit est tout retour vers eux, comme la Vierge Marie dans son Immaculée Conception est tout retour vers le Père et le Fils, dans une action de grâces immortelle. » (Abbé Georges de Nantes, *SPLENDOR VERITATIS*, session de la Pentecôte 1992)

Notre Père exprimait ce mystère d'une façon aussi délicieuse que profonde dans un dialogue imaginé pour les enfants, mais qui séduira aussi les grandes personnes !

INTERMÈDE : AVANT LA CRÉATION DU MONDE, DIALOGUE DU PÈRE ET DU FILS.

Aujourd'hui, c'est difficile. Il faudrait expliquer ce qu'est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Je devrais donc expliquer des choses vraiment difficiles et je me suis dit qu'il y aurait beaucoup d'enfants dans l'assistance... Je vais prendre des images pour me faire comprendre, raconter des histoires ; Jésus faisait pareil ! Je vais me permettre des images, ce n'est pas comme cela que cela se passe au Ciel, mais c'est pour dire que c'est un peu comme cela. Que vais-je raconter ? Une histoire que j'ai inventée ce matin et qui me parle :

Le Père avec le Fils, aux applaudissements du Saint-Esprit, décident de créer le monde. "*Il y aura des anges, des hommes, des animaux sur la terre. On va créer des hommes qui seront les rois des animaux, parce qu'ils auront une raison, et ce sera merveilleux ! Et toi, mon Fils, tu vas prendre une nature humaine, tu vas t'incarner pour être le Roi de tous ces hommes. Tu seras le Roi de l'univers, le Roi du ciel étoilé !*"

"*Ce sera magnifique*", dit le Saint-Esprit. [*Cela anime à nos yeux la vie de la Sainte Trinité, et va nous mener très loin !*]

Dès que Dieu veut une chose, cette chose existe, le Père conçoit le Fils comme un homme. C'est dans l'éternité [*ce n'est pas une succession chronologique, on est dans l'instant d'un éternel présent*], mais ce sera un jour un vrai homme et ce sera Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est un homme parfait. Un homme, on sait ce que c'est : il est à l'image de son Père, il est fort, il a l'autorité, il est sage, tout ce qu'il dit c'est son Père qui le lui a appris [*C'est ça la relation filiale, les relations entre le Père et le Fils*]. Il répète bien les choses et on le comprend rien qu'à le voir : c'est un corps et une âme semblables aux nôtres. Jésus, c'est Dieu et Il se fait homme. Saint Paul nous dit : c'est dès avant la création du monde. Évidemment, puisque Dieu est éternel, il n'a pas attendu l'année 1 pour que son Fils ait déjà cette humanité.

Je parle ainsi, selon notre manière humaine de parler pour expliquer un peu les choses et que vous compreniez un peu que Dieu le Père voit Jésus, c'est son Fils, éternellement, et Il le voit comme Jésus. Il l'admire, Il admire sa réussite, c'est un homme parfait. C'est le plus beau des enfants des hommes bien évidemment, c'est le plus fort, le plus intelligent, c'est pourquoi nous l'appelons le Christ-Roi, et c'est celui qui a pour les hommes une affection incroyable, puisqu'Il acceptera même de mourir pour eux. C'est pour plus tard.

Mais, au moment où le Saint-Esprit regarde Jésus, le Fils de Dieu, Il trouve tout ce que Dieu fait bon, Il est toujours joyeux, plein d'affection pour Jésus, Il aime Jésus et il se fait entre eux trois une pensée, une "conception" : il faudrait quand même que l'on voie aussi un peu qui est le Saint-Esprit.

Dieu dit ceci : *" J'ai donné à mon Fils toute ma sagesse, toute ma force, toute ma puissance. C'est lui, le Roi du monde, le Roi de la création, et Il s'est fait homme. Cet homme est un prodige de beauté, de force, de sagesse, de vertu."* Il admire encore une fois ce Jésus-Christ qui va être le modèle du genre humain. Ce modèle va être pour les hommes un sujet de fierté qui les transportera parce que, quand Il va créer Adam, Adam va regarder et dire : *" Je suis l'image de Dieu, comme Jésus-Christ."* [*"à son image et ressemblance", dit le texte de la Genèse.*]

Dieu dit alors : *" Il ne faudrait pas que les hommes s'enorgueillissent et, voyant Jésus si beau, si fort, qu'ils se croient pareils. Il faut qu'ils se rendent compte qu'ils me doivent tout, qu'ils ne croient pas que, ayant tout hérité de moi, ils sont tes égaux, mon Fils ! Alors il y a comme un défaut là-dedans. Comment te dire ? Ta virilité est merveilleuse, ta puissance est absolue, ta sagesse est infinie, mais si on trouvait quelque chose encore ? Qu'est-ce que cela serait ?"*

– Eh bien, dit le Fils, moi, je suis fort, mais ne pourrait-on pas faire quelqu'un qui soit fragile, doux, qui soit comme le Saint-Esprit à nous admirer sans chercher à être pareil, une nature qu'on pourrait dire féminine ?

– Ah ! dit le Père, c'est intéressant ! Mon Fils, tu es génial ! (J'ai honte, Seigneur, mais c'est pour leur faire comprendre, mettre les choses au niveau des enfants ; mais Seigneur, vous l'avez fait... Je continue !).

Le Père et le Fils se sont aperçus dans leur éternelle sagesse que, en définissant le portrait de l'homme parfait pour que le Fils puisse s'incarner, ils avaient défini un être aux contours bien définis, la personnalité de l'homme dont Adam sera l'image ainsi que tous les hommes sortis d'Adam. C'est vrai. Mais cette image n'en exclut pas une autre qui ne sera pas un autre Fils (il n'y en a qu'un), mais quelqu'un du genre du Saint-Esprit [...].

Dieu dit encore : *" Toi, mon Fils, tu vas t'incarner et les gens qui sortiront de toi, qui seront baptisés à ta ressemblance, ils seront des chefs comme toi. Ils auront ta puissance, ta sagesse. Mais à côté, on va faire une représentation de notre Saint-Esprit. On va faire une femme, on va créer un autre modèle d'être humain qui leur montrera ce qu'est notre Esprit-Saint. Elle, ce sera l'amour. Lui, ce sera la force ; elle, la fragilité. Elle reçoit tout de nous, elle n'a rien par elle-même. Elle est si contente de ce qu'on lui a donné, c'est une bonne ménagère, elle passe son temps à jubiler, à rendre grâces, à chanter le Magnificat, comme notre Saint-Esprit."*

Le Saint-Esprit trouvait merveilleux qu'on s'occupe de Lui, pour Lui donner une image de sa perfection et que cette image puisse donner aux hommes le sentiment de ce qu'Il est au fond, de révéler aux hommes que, en Dieu, il y a un Esprit qui passe son temps à aimer, à désirer être aimé pour faire aimer l'Amour. Cela, c'est magnifique, et se faisait dans l'Esprit de Dieu, certains disent *"l'idée"* de cette Femme merveilleuse qui serait par rapport à Jésus-Christ quelque chose comme Ève par rapport à Adam, quelqu'un tiré de lui, mais une véritable créature. Cette *"idée"*, c'est la perfection qui vient compléter ce que nous savons de Dieu. [*Cette méditation est merveilleuse !*]

Dieu est Père, il a un Fils et, dans leur joie, Ils *"spirent"* [*ce n'est pas un engendrement, ce n'est pas un nouveau Fils, c'est l'action qui fait* ***procéder*** *le Saint-Esprit du Père* ***et*** *du Fils*], ils produisent le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit, nous ne savons pas qui c'est, mais il y a quelqu'un sur la terre...

Le Père dit dans son enthousiasme : *" Il faut faire cela tout de suite, je ne peux pas m'en passer. Cette idée est trop belle ! Pauvre Saint-Esprit ! Il n'aurait personne à son imitation ? Toi, mon Fils, tu es déjà Jésus-Christ. Ton âme est créée en nous. Les théologiens ne comprennent pas, mais les braves gens comprennent que c'est de toute éternité que tu es auprès de moi dans le Ciel. Un jour, tu descendras, mais toi, mon Fils, tu es paré, parfait, humainement parfait aussi. C'est une joie de penser à tous ces hommes qui seront sauvés par toi. Moi, je ne vois plus l'univers qu'à travers toi !"*

Et le Saint-Esprit dit : *" C'est merveilleux ! Vite que Jésus vienne sur la terre !"*

Le Père et le Fils, tournés vers le Saint-Esprit, disent : *" On va créer quelque chose pour toi."*

Alors, ne vous imaginez pas, comme tous les imbéciles, que c'est pour mettre une femme dans la Sainte Trinité, parce qu'un homme a besoin d'une femme. Tout cela, c'est pour la terre. Non, mais c'est créer la miséricorde, la bonté, la tendresse, le dévouement, la splendeur d'une beauté qui n'est pas écrasante, une beauté d'accueil qui soit toute reconnaissance, le merci charmant que la femme adresse à son mari ou au beau-père, et c'est la Sainte Vierge qui n'est pas une personne divine. [*Vous ne trouverez cela dans aucun Traité sur la Sainte Trinité, d'où la sécheresse totale de nos évêques quand il s'agit de critiquer la pensée de l'abbé de Nantes sur la Sainte Trinité. En deux lignes, ils ne savent pas quoi dire ! parce qu'ils n'ont eux-mêmes aucun répondant !*]

Je n'ai jamais dit cela, qu'on ne nous fasse pas dire des hérésies pour nous condamner pour rien. Mais c'est la Sainte Vierge et la Sainte Vierge introduit dans notre monde créé la douceur, la bonté qui est le Saint-Esprit.

Les saints disent : la Sainte Vierge, c'est bien simple, c'est la merveille qui nous permet d'avoir accès au Saint-Esprit, d'abord pour comprendre cette forme d'amour de Dieu qui n'est pas l'amour tonitruant qui juge les vivants et les morts, condamne à l'enfer. Non, c'est l'amour toute bonté, toute miséricorde, intercession. [*Voilà comment notre Père "fait de la religion un amour" dans cette théologie qu'il a vécue lui-même. Il a trouvé cette expression très parlante. On ne trouvera ces attributs dans aucun traité de théologie.*]

La Sainte Vierge est le tabernacle du Saint-Esprit. Il habite en la Sainte Vierge. Ce n'est pas une autre Personne qui serait faite du Saint-Esprit et de la Sainte Vierge confondus, le Saint-Esprit est bien représenté par la Sainte Vierge.

Tous les saints ont dit que la Sainte Vierge est le reposoir de l'Esprit-Saint et qu'on ne peut comprendre la Sainte Trinité, qu'on ne peut avoir de participation à l'amour divin qui est le Saint-Esprit, sans passer par la Sainte Vierge [...]. Le Saint-Esprit est en elle. Il l'enflamme d'une flamme qui n'est plus de la terre et la Sainte Vierge, à ce moment-là, c'est l'amour divin sous un visage humain. Ce visage est féminin, maternel, d'épouse du Christ.

(Frère Georges de Jésus-Marie, sermon du 8 juin 1997)

Il y a donc une affinité certaine entre le Saint-Esprit et l'Immaculée Conception, une convenance parfaite, qui se devine déjà tout au long de la Bible, au point que saint Bernard a pu s'exclamer : « *C'est à partir d'Elle, c'est à cause d'Elle, c'est pour Elle que toute l'Écriture a été faite !* », ce qui paraît tomber sous le sens puisqu'en bonne théologie catholique, l'auteur principal des Saintes Écritures est le Saint-Esprit lui-même.

LA COLOMBE DU SAINT-ESPRIT.

Une preuve scripturaire de cette affinité entre le Saint-Esprit et l'Immaculée Conception est la « *forme de colombe* » (Lc 3,22) sous laquelle le Saint-Esprit est apparu au jour du Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste sur les bords du Jourdain.

« *Et Jean rendit témoignage en disant : J'ai vu l'Esprit descendre, tel une colombe venant du ciel, et demeurer sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit :* "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint." *Et moi, j'ai vu et je témoigne que celui-ci est l'Élu de Dieu.* » (Jn 1,32-34)

« Que Dieu le Père se fasse entendre du haut du ciel par une voix invisible, c'est très compréhensible. Que le Fils de Dieu fait homme, Jésus-Christ, se présente dans son humanité sainte au baptême pour être le Sanctificateur de ces eaux baptismales, aussi ! » nous disait notre Père.

« Mais cette colombe ? Non ! Un animal qui vient comme cela, qui plane sur la tête de Jésus, pas moyen !

« Pourquoi une colombe ? Qu'est-ce que cela veut dire que le Saint-Esprit se manifeste comme cela par un oiseau ? Je me suis rappelé notre vieux professeur d'exégèse, le Père Robert : "Il faut expliquer la Bible par la Bible". Si le Saint-Esprit est apparu comme une figure, une figure de colombe, sous une forme de colombe, il faut que je cherche dans la Bible. »

Et notre Père appelait toutes les "colombes" de la Bible à la rescousse, depuis celle du Déluge, puis celles des prophètes Jérémie, Ézéchiel, des psaumes... « J'ai feuilleté ma Bible et puis, tout d'un coup, la grande révélation. Comment n'y avais-je pas pensé jusqu'à ce moment-là ? Ah ! Le Cantique des cantiques, la Sulamite, la Bien-Aimée du Messie, l'Épouse du Messie, la Fiancée du Messie : "*O columba unica mea, veni, veni de Libano !*" Et voilà que j'avais toutes sortes de références, une dizaine dans le *Cantique des cantiques*. La colombe, c'est l'Épouse de Dieu dans l'Ancien Testament. C'est celle qui est toute pure, toute belle : "*Columba formosissima*", l'Immaculée Conception.

« Tout le monde sait que la Colombe, c'est la Vierge Marie par excellence, puis nos âmes dans la mesure où elles sont un peu saintes, et puis l'Église. Mais il s'agissait de cette colombe du Baptême de Jésus et je n'avais jamais fait le joint entre l'un et l'autre. Alors donc, nous sommes en train de découvrir une vérité.

« C'est vrai que la colombe, l'Épouse du Verbe, dans toute notre mystique, me revenait à la mémoire. Eh ! oui, la Vierge Marie est blanche dans toutes ses apparitions, elle est d'une blancheur comme celle de la colombe, elle est d'une douceur comme celle de la colombe, elle est faite pour les hauteurs, pour

s'envoler dans le ciel très librement comme Elle fera le jour de son Assomption ! C'est un être de paix, c'est un être de tendresse. Si on la prend dans ses mains, comme elle est douce et comme elle est chaude ! Son cœur bat très vite, elle a une haute température et tout cela montre qu'elle brûle ; elle brûle d'amour et les amours de la colombe ont été souvent chantées par les poètes, tellement elles sont merveilleusement expressives ; un amour merveilleux qui paraît le *summum* de la chasteté. Ah ! voilà qui est la Vierge Marie.

« Et pourquoi le Saint-Esprit a-t-il pris la forme de la colombe ? J'y suis ! Dieu le Père, nul ne l'a jamais vu ; Il ne peut se manifester que par une voix, car Il n'a pas de forme humaine. Le Fils s'étant incarné a pris une condition humaine et c'est un vrai homme qui est là, les pieds dans le Jourdain et qui est en train de se faire baptiser ; c'est un homme véritable.

« Et leur Esprit-Saint ? Leur Esprit-Saint s'est dit : "*Mon Dieu, mon Dieu, comment vais-je me représenter à eux ? Je pourrais représenter des choses qu'ils ne comprendraient peut-être pas. Un grand vent, ils ne comprendraient pas ; une flamme de feu, plus tard, on verra plus tard le jour de la Pentecôte ! mais il faudrait que je trouve quelque chose qui me représente. Rien ne me représente ! Alors, à défaut d'avoir quelque chose qui me représente, je vais prendre une figure de la personne que j'aime le plus au monde, dans laquelle j'habite depuis toujours et pour toujours ; seulement, il ne faudra pas que je représente cette personne sous ses traits véritables, parce qu'on croirait que la Vierge Marie, c'est la troisième Personne de la Sainte Trinité.*" »

C'est absolument génial ! C'est ce que cherchait le Père Kolbe, il n'a pas su le dire de cette façon-là !

« Donc, le Saint-Esprit ne pouvait pas se représenter sous les traits de Marie. Même dans l'apparition la plus récente de Tuy en 1929, la Trinité est représentée avec cette fameuse Colombe, qui s'élance vers la Vierge Marie qui est au pied de la Croix.

« Alors, le Saint-Esprit a dit : "*Je vais créer une énigme ; je vais prendre un logo...*" comme disent nos modernes technocrates, "*je vais prendre un symbole et les gens un peu futés comprendront que moi, l'Esprit-Saint, j'ai une affinité avec la toute Pure, la toute Douce, la toute Chaste, la toute brûlante d'amour, celle que le Cantique des cantiques pour cela appelle quantes et quantes fois la Colombe.*"

« C'est la Colombe du Christ, c'est l'Aimée, c'est la Bien-Aimée, la Toute-Pure, l'incomparable Vierge Marie. "*Ah !* dit le Saint-Esprit, *il n'y a pas une créature au monde qui peut davantage dire ce que je suis !*" Pourquoi ? Parce que l'amour de Dieu se tourne vers la créature la plus pure, la plus belle, la plus douce, la plus brûlante d'amour aussi et alors, Il l'envahit, Il l'habite et Il rend son Amour tellement incandescent que, par elle-même, par sa prière, elle mérite l'Incarnation de Jésus dans son propre sein ; elle est la ***Médiatrice de toutes grâces***. Voilà !

« Cette Colombe du Baptême de Jésus, dorénavant pour moi, c'est la Vierge Marie ; c'est le signe que l'Esprit-Saint habite éminemment, parfaitement en la Vierge Marie parce qu'elle a toutes ces vertus que l'on prête à la Colombe qui n'est là qu'une image. [*Une "forme", comme dit saint Luc*.]

« Dieu est Trinité, trois Personnes. Dans ces trois Personnes, il y a l'Esprit-Saint et tant que cet Esprit-Saint semblait se matérialiser ou se manifester dans une colombe toute seule, planant au-dessus de la tête de Jésus, je ne voyais pas le rapport, je ne voyais pas la relation ; tandis que maintenant, je la vois. Parce que quand on a une petite colombe, on la soigne, elle vient dans vos mains, elle monte sur votre épaule, quelquefois un petit peu insolemment sur votre tête, et il se fait un rapport. J'aime ma colombe, je l'aime même démesurément.

« Jésus aime sa colombe, parce que la colombe l'aime autant qu'un animal peut aimer, mais il ne s'agit pas d'un animal, il s'agit de la Vierge Marie qui est comme sa colombe, son Élue, sa Préférée, c'est le Cantique des cantiques, c'est ce que la liturgie de la fête de l'Immaculée Conception chante de toute manière.

« Alors, cela, j'aime. J'aime que le Saint-Esprit nous approche sous la forme d'*une* colombe, ***non !*** de ***la*** Colombe éminente qu'est la Vierge Marie. Donc, quand je vais regarder la Vierge Marie, je saurai qu'il y a en elle la divinité même sous l'aspect de l'amour, de l'amour qui rend enthousiaste ; c'est l'enthousiasme, "Dieu en nous". » (*Frère Georges de Jésus-Marie*, sermon du 8 décembre 1989)

DOMINUS TECUM.

Une autre mention scripturaire de la présence intime du Saint-Esprit en l'Immaculée Conception, c'est la salutation de l'ange Gabriel au jour de l'Annonciation :

« *Réjouissez-vous, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous... L'Esprit Saint viendra sur vous et la puissance du Très-Haut vous prendra sous son ombre...* » (Lc 1, 28 et 35)

C'est l'Esprit Saint qui vient au-dessus de la Vierge, la force, l'énergie créatrice, la force virile, la force d'un Dieu, du Très-Haut qui la couvrira de son ombre. C'est la nuée divine qui est ainsi fixée.

Notre Père nous expliquait : « C'est le moyen de l'Incarnation et c'est parce qu'il y a cette parole que des saints, toute une tradition, disent que c'est le Saint-Esprit. Ils ont raison littéralement parlant ; c'est l'"Esprit Saint".

« J'ose trancher : dans la Bible de l'Ancien Testament, avant la révélation de la Sainte Trinité par Jésus-Christ, ce mot "Esprit Saint" désignait Dieu, c'était Dieu qui était le Saint par excellence. D'autre part, Dieu était Esprit ; Il était même l'Esprit en perfection ; les Anges aussi étaient des esprits et l'homme même avait le Souffle. Mais Dieu est l'Esprit et donc, dire le "Saint Esprit" dans l'Ancien Testament, c'était parler de Dieu évidemment.

« Dans le premier chapitre de saint Luc – c'est de la science exégétique – saint Luc a écrit sous la dictée de la très Sainte Vierge. C'est peut-être la Sainte Vierge elle-même qui a collé à la mentalité juive. C'est un Juif qui a écrit cela ou un Grec qui oubliait son hellénisme pour coller à la parole qui lui était dite en araméen. Le vocabulaire est de l'Ancien Testament... comme on le retrouvera encore au début des Actes des Apôtres, écrits aussi par saint Luc.

« Donc, j'affirme qu'on ne peut pas tirer de ce texte-là, comme des multitudes de gens l'ont fait, que le Saint-Esprit est l'Époux de la Vierge, c'est-à-dire que Jésus, le Fils de Dieu, est né de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, troisième Personne de la Sainte Trinité.

« Non, cela démolit toute notre théologie et cela me semble de plus en plus grave, surtout quand se développent le nouveau catéchisme et les charismatiques d'aujourd'hui. Jésus serait pour ainsi dire une production de l'Esprit-Saint et de la Vierge. L'Église aussi viendrait de l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint serait un être autonome, indépendant et qui fait des merveilles, par exemple c'est Lui qui a permis à la Vierge de concevoir, c'est Lui qui a opéré en la Vierge sa fécondation, afin qu'elle produise en elle le Fils... Erreur profonde !

« L'Esprit-Saint n'a jamais produit le Fils ; l'Esprit-Saint est "spiré" par le Père et le Fils. Ne lui donnons pas une place qu'il n'a jamais revendiquée. Comprenons simplement que la Vierge Marie reçoit la Puissance divine qui est la puissance du Père, car Dieu est identifié d'abord au Père qui est la première Personne, qui est non-née, qui est sans principe et qui engendre le Fils, qui spire l'Esprit-Saint avec le Fils. C'est le Père qui s'est penché vers la Vierge, qui l'a regardée avec prédilection.

« C'est comme lors de la Transfiguration, quand le Christ est glorieux, la nuée lumineuse qui entoure les Apôtres, c'est la présence de Dieu, de Dieu le Père près de son Fils et les Apôtres se sentent remplis d'une force et d'une lumière qui est l'Esprit-Saint. De la même manière, il faut donc dire que la Vierge Marie était assistée de l'Esprit-Saint, évidemment, depuis très très longtemps.

« Dans cette œuvre-là, Celui qui apparaît et qui est dit l'"Esprit Saint" et ensuite la "Puissance du Très-Haut", c'est Dieu le Père qui donne sa puissance en la Vierge Marie pour faire le miracle de la fécondation virginale de l'individualité nouvelle du Christ dans le sein de la Vierge Marie. Cela constitue la Vierge Marie épouse du Père, ou épouse du Verbe, mais par une délégation du Père. Quant à l'Esprit-Saint, il est évidemment venu à demeure dans la Vierge Marie, avec le Fils. Le Fils ne peut pas aller quelque part sans que le Père soit là et qu'il donne à l'Esprit-Saint la créature qui Le reçoit.

« Voilà comment nous remettons tout en ordre. Voilà ma théologie ; je ne prétends pas l'imposer, mais cela nous redonne le sentiment de la juste hiérarchie des trois Personnes divines. Jésus a dit : "Le Père est plus grand que moi" (Jn 14, 28). C'est au Père d'être au principe de cet enfantement virginal comme Il est au principe de la génération éternelle de son Fils. Il est le Père de cet Enfant et cet Enfant rayonne l'Esprit-Saint dans le sein de la Vierge Marie, comme Il rayonne dans l'éternité. Il faut qu'il donne ce dont Il resplendit. Jésus venant dans le sein de la Vierge, se saisit de ce corps dont il va faire sa sainte Humanité, Il rayonne l'Esprit-Saint. Quand nous commençons à entendre que la Vierge est "*pleine de grâces*", nous comprenons que ce sont toutes les grâces que le Père lui donne dans sa complaisance. » (*Frère Georges de Jésus-Marie*, sermon du 25 mars 1993)

Et puis, il y a cette petite parole : « *Le Seigneur est avec vous* ». Qui est ce « *Seigneur* » ?

« La réponse est facile ! *Dominus tecum : le Seigneur est avec vous*. Près de vous, vous avez quelqu'un, en vous, vous avez quelqu'un et ce quelqu'un c'est Dieu lui-même ! Ce Dieu qui est Amour, ce Dieu qui est flamme de lumière et d'ardeur vous habite.

« Alors, ça devient facile ! Le Saint-Esprit ne l'a jamais quittée, ne s'est jamais éloigné d'Elle le moins du monde. Avec Elle, auprès d'Elle, il était dès la

conception de son âme immaculée, à l'origine des temps par le Créateur, comme une sorte de Colombe de pure lumière. Elle était déjà un habitacle existant, une existence créée pour être comme une lampe destinée à éblouir le monde de la lumière qui l'habite. Et la lumière qui l'habite, c'est la lumière divine ! C'est la gloire de Dieu, c'est l'Esprit-Saint.

« Et ensuite, dans sa conception charnelle, quand ce corps fut formé, déjà, dès la première cellule conçue, ce Paraclet était là, en lui, dans ce corps, pour assurer à son âme une force capable de rejeter toute matière de péché originel, de n'en vouloir admettre nulle ombre, nulle forme, de tare, d'injustice, de disgrâce. Donc ni son âme ni son corps n'étaient laissés seuls, mais ornés de toutes les vertus, habités par l'Esprit-Saint. Ensuite, ce Conseiller, ce secours, ne l'a pas laissée prendre une seule décision sans lui-même l'orienter vers la réponse à donner, l'œuvre à entreprendre. Ah ! Comme il est facile de faire son chemin quand on est une Colombe innocente et fragile, si l'on a près de soi un conseiller, le Conseiller fort, l'Esprit de Dieu lui-même ! » (Abbé Georges de Nantes, *Splendor Veritatis*, session de la Pentecôte 1992)

LE CHEF D'ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT.

Alors, quelle est donc cette œuvre du Saint-Esprit, cette "opération du Saint-Esprit" en l'Immaculée Conception ?

« Le Saint-Esprit était en Elle, est en elle perpétuellement, et voilà pourquoi on dit qu'elle est devenue la Mère de Jésus par l'"opération du Saint-Esprit".

« Comme disent les théologiens, l'"opération du Saint-Esprit", ce n'est pas pour œuvrer matériellement dans la chair de la Vierge Marie. Non, cela c'est un miracle. Mais c'est pour l'élever à la dignité de Mère de Dieu, pour faire qu'elle ait dans tout son être et son organisme même une perfection digne d'enfanter le Fils de Dieu, d'en faire un homme et ensuite de vivre avec Lui dans cette sainteté absolument nécessaire pour continuer à être la mère de cet enfant, de ce jeune homme, de cet adulte, toujours avec la parole qu'il faut, avec la patience qu'il faut, avec la compassion qu'il faut, avec l'esprit de sacrifice infini qu'il faut. Toujours la Vierge a été à la hauteur de la situation. »

C'est le rôle de Celui que saint Jean appelle le Paraclet, l'avocat, le conseiller, l'ami intime. « Elle, elle l'a senti. Ce n'est pas comme nous qui sommes toujours à chercher le Saint-Esprit : où est-Il, comment le prier ? Elle, elle l'a senti, parce qu'elle l'écoutait, elle suivait ses inspirations, c'est cela qui fait sa gloire ; non pas sa sainteté, elle l'avait au point de départ, Elle, l'Immaculée Conception, mais sa GLOIRE. » (*Frère Georges de Jésus-Marie*, sermon du 4 mai 1991)

Et notre Père affirmait : « Ainsi, la Vierge Marie est le sanctuaire, le temple de l'Esprit-Saint. Elle le porte en elle, elle l'a reçu en elle, mais pas comme un enfant, pas comme un époux qu'elle embrasse. C'est l'Ami intime que son Époux lui a donné et cet Ami intime est comme indistinct d'elle. Voilà la vérité. » (*Esquisse d'une mystique trinitaire*, retraite de l'automne 1989)

Ainsi, Elle est comme une citerne débordante de la Sagesse divine, elle est comme un foyer tout ardent d'amour qui réchauffe toute l'atmosphère, aussi loin qu'il est possible d'imaginer. La Vierge Marie est toute passivité, elle est tout abandon à son Époux divin, elle est tout soin spirituel de son Époux, Jésus-Christ, son Fils et son Époux, et par lui, du Père du Ciel. Elle est dans cette passivité, sous l'opération du Saint-Esprit, sanctifiée et divinisée, et notre Père voulait qu'on recommence, qu'on restaure ce vocabulaire en usage au dix-neuvième siècle et prohibé depuis : la DIVINE MARIE. Elle est divine, elle est divinisée au point de pouvoir être dite divine, elle est pénétrée par l'amour de l'Esprit-Saint en toutes ses fibres.

Puis, dans cet être tout contemplatif, dans cette épouse toute tournée vers son Époux, de regard, de pensée et d'affection, ce Cœur tout donné à Jésus, et n'oublions pas que c'est cela sa vie principale, suffisante même, elle n'en exerce pas moins, dans cette mouvance de l'Esprit d'Amour créateur, une procréation qu'elle a méritée sur la Croix. Elle travaille au salut de l'humanité, elle est ***Corédemptrice***. Elle est ***Médiatrice*** de toutes grâces, et voici qu'elle s'occupe de tous les autres êtres du monde.

Il y a une page de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui le dit merveilleusement. Elle l'a écrite d'elle-même, mais c'est d'abord vrai de l'Immaculée Conception, avant d'être vrai de sa "miniature" :

« *Être ton épouse, ô Jésus, être carmélite, être par mon union avec toi la mère des âmes, cela devrait me suffire... il n'en est pas ainsi...* » C'est une épouse qui, pour son Époux, voudrait non seulement l'aimer, être toujours auprès de lui, comme Marie-Madeleine assise à ses pieds à l'écouter, tendre son cœur vers lui, lui donner ses baisers d'épouse, et être prête à répondre à la moindre de ses demandes, mais en même temps, elle voudrait aller courir à droite et à gauche, travailler pour lui, et de toutes les manières, toutes des manières d'homme. Cela ne fait rien ! Si l'Esprit-Saint la virilisait, la christifiait, elle serait capable d'être moine, elle serait capable d'être guerrier, missionnaire, docteur, martyr et même zouave pontifical !

« *Je sens en mon âme le courage d'un Croisé, d'un Zouave pontifical, je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Église. Je sens en moi la vocation de prêtre.* »

Et tandis qu'elle chemine et qu'elle avance dans sa méditation, elle découvre que la charité est la voie excellente qui conduit sûrement à Dieu.

« *Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La charité me donna la clé de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps* [c'est ad-mi-ra-ble ! nous disait notre Père, ce style lui-même est d'une force, la profondeur de cette pensée est ravissante !], *composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur et que ce Cœur était* BRÛLANT D'AMOUR. *Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre* [c'est le cas aujourd'hui], *les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que* L'AMOUR RENFERMAIT TOUTES LES VOCATIONS, QUE L'AMOUR ÉTAIT TOUT, QU'IL EMBRASSAIT TOUS LES TEMPS ET TOUS LES LIEUX, EN UN MOT QU'IL EST ÉTERNEL *!... Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : Ô Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée,* MA VOCATION, C'EST L'AMOUR *!...*

« *Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église, et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !...* »

C'est exactement la description de la plénitude de la perfection du Cœur Immaculé de Marie, ce Cœur médiateur de toute grâce. Marie est Vierge, Marie est épouse du Christ et Marie est Mère universelle. Et Marie est donc, non seulement celle qui se tient au pied de la Croix, mais Marie est celle qui, dans l'inhabitation excellente du Saint-Esprit, remplie de la grâce, est remplie de toutes les vocations. Avant sainte Thérèse de Lisieux [qui est vraiment la miniature de l'Immaculée], la Vierge Marie aussi aurait voulu être missionnaire, aurait voulu être prêtre, aurait voulu être ermite, aurait voulu tout cela, et même zouave pontifical, et même combattre pour la libération de la France comme Jeanne d'Arc, tout ! La Vierge Marie voulait tout, et voulant tout au cœur même de l'Église, elle n'avait qu'à le demander à son Fils et c'est l'Esprit-Saint qui le lui inspirait pour que, par ses mérites éminents, elle puisse donner à tous ces êtres qui sont les organes de l'Église, ce feu de la charité par le sang découlant de son Cœur. C'est le Cœur de la Vierge Marie dont nous venons d'entendre la définition par la bouche de sa miniature, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face.

C'est admirable ! Cela nous fait comprendre que la totalité de la richesse de l'Esprit-Saint jaillie du Cœur de Jésus vient emplir le Cœur de la Vierge, comme l'Ami intime, le confident, le secours inépuisable de ce Cœur Immaculé qui est plein de désir de maternité universelle, de consolation des affligés, de conversion des pécheurs, et plus elle a de désirs maternels, plus cet Esprit-Saint en elle la rend féconde.

Voilà ce qui est admirable en Marie, et aussi bien, elle est douce épouse auprès de son Fils, aussi bien elle est terrible comme une armée rangée en bataille contre toute hérésie, car le Saint-Esprit qui la meut, c'est l'Amour de Jésus-Christ, Sagesse suprême du Père, donc, il ne peut pas dévier de l'orthodoxie.

L'Immaculée Conception a toutes les vocations, et par là Elle est l'image même de l'Église. Elle est l'exemplaire de ce que doit être l'Église, Elle en est la Personnification, la synthèse, la perfection. Elle en est LE CŒUR.

Alors, on mesure l'abîme séparant les malheureux signataires de la note doctrinale MATER POPULI FIDELIS, et la théologie de notre père, l'abbé Georges de Nantes qui sera un jour déclaré Docteur mystique de la foi catholique, certain !

Mais tout se tient ! Car le jour où le Saint-Père reviendra et confirmera ses frères dans la pratique de la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, toute l'Église, à ce coup honorant le Cœur Immaculé de Marie se retrouvera elle-même, par l'opération du Saint-Esprit !

Osons encore un dernier mot :

LE CIEL.

Selon Aristote, Dieu est l'Acte pur. Et tout le monde répète après lui que Dieu est unique – c'est évident ! –, qu'il est éternel – c'est évident ! –, qu'il n'y a jamais de changement en Dieu. On se fait de Dieu une idée d'un être absolument stable et inerte. Saint Thomas a beau dire, dans le TRAITÉ DES NOMS DIVINS, que Dieu est vivant, on se demande en quoi consiste la vie d'un Être qui a toujours existé et qui existera toujours, et dans lequel il n'y a aucun mouvement ?!

Et notre Père insistait : « Si on me dit que je dois être en face de Dieu, immobile pendant l'éternité, je dis : si beau que soit le spectacle, au bout de trois jours, au bout de trois ans, au bout de trois siècles, je n'en aurai plus envie ! Comme disait un de mes professeurs : on sera comme vissés sur un siège de cinéma, à regarder un film fixe ! C'est ce que la philosophie nous dit, faussement, du bonheur des élus, parce qu'elle veut rester dans les limites de la raison : Dieu est un être sans mouvement.

« Pour nous, la vie, c'est changer, c'est une succession d'actes. Et moi, je ne conçois pas un amour où on est là à se regarder perpétuellement comme des chiens de faïence sans faire un seul mouvement ! L'amour est une répétition d'actes, pour nous.

Couronnement de la Très Sainte Vierge par la Sainte Trinité.

Tympan du portail de l'église de Verrières, Aube, en pierre polychrome (XVIe siècle).

« Or qu'apercevons-nous quand nous écoutons le Christ nous parler de l'envoi du Saint-Esprit ? Que nous apprend la vie avec le Saint-Esprit ?

« Le Saint-Esprit est Feu, ce sont des flammes de feu, c'est une source d'eau vive, c'est une source d'eau jaillissante. La pluie ou la neige qui tombe, on regarde ! On ne se fatigue pas, parce que c'est toujours la même chose et ça change toujours. C'est la vie !

« Le Père et le Fils sont une source jaillissante d'un Être vivant, un Être qui jaillit, qui bouge et bougera toute l'éternité. Le Saint-Esprit, c'est l'Amour jaillissant du Père pour le Fils, du Fils pour le Père, et c'est un amour jaillissant qui, comme il jaillit, revient au Père et au Fils pour être relancé de nouveau, c'est une Vie. Exubérance divine, rayonnement divin, surabondance, qui trouve un réceptacle merveilleux en la Personne de leur Immaculée Conception. Alors, c'est l'Amour, en la Vierge Marie, qui la ramène à l'Amour du Père et du Fils. C'est l'Amour de Dieu pour Elle, c'est l'Amour de Dieu en Elle, c'est en Elle l'Amour de Dieu. »

Remplie de l'Esprit-Saint, Elle est son instrument merveilleux avec lequel il part à la reconquête des âmes rachetées par le Sacrifice du Christ Rédempteur, pour les ramener en l'Amour du Père et du Fils, et reconstituer dans le Ciel cette épouse que le Christ s'est choisie et pour laquelle Il a versé son Sang sur la Croix, l'Église, dont l'Immaculée Conception est déjà la personnification. En Elle, Épouse corédemptrice, c'est déjà toute l'Église qu'elle porte. Embrasée de l'amour très saint du Père et du Fils, en ce sens-là, Elle est notre Mère et Elle nous donne l'Esprit-Saint. Elle a tout pouvoir de nous le donner, Elle est la Médiatrice de toutes grâces. C'est Elle qui viendra en nous et qui nous communiquera de son propre Esprit qui est l'Esprit-Saint.

D'où notre vie chrétienne est une grâce jaillissante du Cœur du Christ, Esprit-Saint qui sans cesse vient dans nos âmes avec et par cette Médiatrice universelle, et qui est à Lui seul une Personne fascinante, et capable, en face de toutes les fascinations du Démon, de multiplier ses touchers spirituels, comme disent les mystiques, ses baisers spirituels, afin que notre âme soit éprise d'un amour sans cesse renaissant, en retour, l'amour de Jésus.

C'est l'annonce de cette grande union définitive, éternelle, de toute la création, c'est-à-dire de tous les êtres sauvés de l'univers, et j'espère bien que nous y serons tous, dans le Christ, par le Cœur Immaculé de Marie.

Nous serons là auprès de la Vierge Marie, dans cette cour céleste dont le Christ sera l'Époux, le Roi, le Maître, le Sauveur, pour ainsi dire le Tout, et Elle sera la Colombe de l'Esprit-Saint. Alors, pour la louange de Gloire du Père et du Fils, remplis du Saint-Esprit, nous chanterons inlassablement de toute l'ardeur de cet amour qu'est l'Esprit-Saint, notre Bon Dieu Trinité aimant Marie éternellement :

Je vous aime, Ô Marie !

frère Bruno de Jésus-Marie
frère Sébastien du Cœur de Marie Immaculée.

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2025

LA GRANDE NOUVELLE DU RÈGNE DE L'IMMACULÉE

SIXIÈME CONFÉRENCE :

LA MISÉRICORDE DE PELLEVOISIN (1876)

« ***Mon Fils se laisse toucher*** »... La parole de l'Immaculée Conception, inscrite en lettres d'or dans le ciel de Pontmain, le 17 janvier 1871, fit comprendre à ses enfants de France que, dans le châtiment de la guerre et de la défaite, tant de prières élevées vers le Ciel, tant de sacrifices offerts avaient « *touché* » le Sacré-Cœur de Jésus, satisfaisant à sa Sainteté de Justice et attirant sa Miséricorde. La Fille aînée de son Église, durement châtiée pour son infidélité, restait toujours l'objet d'une prédilection spéciale et d'un " grand dessein " de son Seigneur et Roi (cf. *Il est ressuscité* nº 271, novembre 2025, p. 7-16). Et c'est la Sainte Vierge, Régente et Médiatrice de nos saintes destinées, qui était venue en avertir " son " peuple, en la personne des enfants de Pontmain groupés autour de leur bon curé, merveille !

De l'ardent élan national de dévotion et de réparation qui en résulta, le " *Messager du Cœur de Jésus* " du Père Ramière, s.j., était le fer de lance. Son éditorial de janvier 1871 eut un immense impact dans le pays. Il est temps, disait-il, de renier publiquement les principes qui nous ont conduits à la catastrophe, « *nous dégager des iniquités qui nous ont rendus dignes des fléaux du ciel, et obtenir par un vœu les miséricordes du Cœur de Jésus à l'égard de la France* ». Tous les numéros de 1871 reviennent sur la « *Révolution impie* », qui a été et sera toujours la source de nos maux. Jamais ledit *Messager du Cœur de Jésus* n'avait autant mérité son titre ! Des suppliques en faveur d'un Vœu national se multiplièrent par tout le pays. Le 17 octobre 1872, l'archevêque de Bourges, Mgr de la Tour d'Auvergne, au nom de ses confrères dans l'épiscopat, consacrait la France à Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun, « *l'Avocate des causes difficiles et désespérées* ». L'année suivante, 1873, pour le deuxième centenaire des révélations du Sacré-Cœur, des foules immenses se retrouvèrent à Paray-le-Monial, et le 24 juillet, l'Assemblée nationale proclamait d'utilité publique, par 382 voix contre 138, la construction d'un sanctuaire sur la butte de Montmartre, en l'honneur du Sacré-Cœur et en réparation des fautes nationales : « ***Gallia pœnitens et devota*** ».

Au même moment, le Sacré-Cœur faisait connaître à une âme mystique, dont il avait fait sa confidente, madame Édith Royer, qu'il approuvait les pèlerinages qu'on multipliait en son honneur, comme il agréait le Vœu national d'une basilique dédiée à son Cœur, mais qu'Il ne pouvait se contenter de ces témoignages extérieurs : « ***Ce qui lui manquait surtout, c'était des cœurs, pour s'unir au Sien, en esprit de victime, afin de satisfaire la Justice divine et d'ouvrir la voie à la Miséricorde... Il voulait que des âmes dévouées se réunissent dans une Association de réparation et de pénitence pour obtenir la délivrance de l'Église et de la France***. » Madame Royer fut chargée de le faire savoir au Souverain Pontife, ainsi qu'au prétendant à la Couronne, en son exil de Frohsdorf. Si Pie IX répondit à l'appel du Ciel et à l'aspiration de l'Église entière, en la consacrant au Sacré-Cœur de Jésus le 16 juin 1875, en union avec tous les évêques, le comte de Chambord préféra surseoir à cette demande, et ce fut l'échec de la restauration monarchique, provoqué par les perfides manœuvres des Orléanistes. Malgré le grand nombre de députés royalistes qui la composaient, l'Assemblée vota l'instauration de la République, troisième du nom, le 30 janvier 1875. Les élections législatives qui se déroulèrent les 20 février et 5 mars 1876, firent basculer la majorité à la Chambre des députés en faveur des Républicains. C'est dans ce contexte tendu et angoissant qu'eurent lieu les apparitions de Pellevoisin.

L'heureuse bénéficiaire de ces apparitions fut Estelle Faguette (1843-1929). On la savait bonne fille de condition modeste, la récente biographie que lui a consacrée Sylvie Bernay : *Estelle Faguette, La voyante de Pellevoisin* (Éditions du Cerf, 2021) révèle une âme extraordinairement attachante, d'une droiture et d'une fidélité à toute épreuve. Certains auteurs ont vu en elle une figure de la France, miraculeusement guérie par l'Immaculée, peut-être... mais en son temps et aujourd'hui encore, elle paraît plutôt le modèle des âmes qui, en France asservie, acceptent de se laisser éduquer et conduire par la Vierge Marie et qui, par amour de leur Reine, conservent dans la tourmente la foi de leurs pères. L'article qui suit est le résumé des deux conférences de notre frère Pierre de la Transfiguration, accessibles sur la VOD.

LES APPARITIONS : 15 FÉVRIER - 8 DÉCEMBRE 1876

« *TU ES MA FILLE.* »

Estelle Faguette est née le 12 septembre 1843, au village de Saint-Memmie, près de Châlons-sur-Marne. Ses parents sont d'honnêtes gens, qui ne s'entendent guère en affaires et se retrouvent ruinés, tout comme les Soubirous à la même époque. Ils ont trois filles, dont Estelle, la cadette, se distingue par sa piété. Le 8 décembre 1854, lors des fêtes de la définition du dogme de l'Immaculée Conception par le pape Pie IX, elle est choisie pour porter sa bannière.

À quatorze ans, elle quitte la Champagne avec sa famille pour la capitale, où ils mènent une existence précaire ; pour elle, devenue " Enfant de Marie " sur la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, elle apprend le métier de blanchisseuse, avant d'entrer à dix-sept ans chez les religieuses Augustines en charge de l'Hôtel-Dieu. Elle éprouve une attirance pour les pauvres, trouvant toujours le moyen de faire l'aumône à plus pauvre qu'elle. Mais, avant de prononcer ses vœux définitifs, elle fait une chute dans l'escalier, se blesse au genou, ne guérit pas et doit alors quitter la communauté. C'est une dure épreuve pour elle. Elle trouve cependant un travail de raccommodeuse au service d'une grande famille de l'aristocratie parisienne, les La Rochefoucauld, où en peu de temps, elle est si estimée par sa maîtresse que celle-ci la recommande à sa belle-fille, la comtesse de La Rochefoucauld, pour être gouvernante de ses enfants. C'est dire sa parfaite éducation et ses vertus.

Pendant dix ans, elle se dévoue auprès de cette famille, en hiver à Paris, et en été, dans le Berry, où les La Rochefoucauld possèdent le château de Poiriers-Montbel, situé sur le territoire du village de Pellevoisin. Ses gages lui permettent de faire du bien autour d'elle, d'élever une de ses nièces et même d'entretenir ses parents, qui viennent s'établir à Pellevoisin en 1866, après une première maladie d'Estelle. En 1875, elle tombe à nouveau malade. La tuberculose a commencé d'une manière foudroyante dans les intestins et gagne déjà les poumons. Comme elle est contagieuse, elle ne peut plus s'occuper des enfants. Mais la famille la garde à demeure.

Lorsque, en septembre 1875, elle apprend que ses jours sont comptés, elle écrit à la Sainte Vierge une lettre, qu'elle fait déposer dans la grotte de Lourdes élevée dans le parc du château. C'est le 7 septembre. Cette lettre sera retrouvée au lendemain de la dernière visite de la Sainte Vierge, 8 décembre 1876. Si bien que les apparitions semblent une réponse à la lettre : celle-ci, écrite au crayon et laissée à l'humidité pendant quinze mois, est parfaitement conservée aux archives du sanctuaire (*ci-contre*, p. 21).

Les jours passent, et l'état d'Estelle empire. Une grosse tumeur s'est formée dans les intestins. Le curé de Pellevoisin, l'abbé Arthème Salmon, qui la connaît depuis des années, lui administre l'extrême-onction dans la nuit du 19 au 20 décembre. La malade rédige une admirable prière d'abandon : « *Je me résigne, je me tais, je me sacrifie, je me donne et je m'abandonne. Plus désormais d'autre désir que de faire en tout Votre volonté sainte...* » (Sylvie Bernay, p. 31)

En janvier 1876, ses maîtres qui regagnent Paris la font transporter auprès de ses parents, au village, où elle est veillée tour à tour par les Sœurs de Sainte-Anne et quelques femmes dévouées du pays. Le médecin de Buzançais qui vient la voir déclare qu'il ne lui reste « que quelques heures de vie ». Avant de partir, le comte est allé voir le curé pour payer son service funèbre et lui acheter un linceul.

Et nous en arrivons aux apparitions, « qui sont au nombre de quinze, en l'honneur des quinze mystères du Rosaire. Les cinq premières sont relatives à la guérison de la voyante et la préparent, avec les trois suivantes, à sa mission publique. Les sept autres ont pour objet cette mission, qui est la gloire de Marie par la révélation et la diffusion du scapulaire du Sacré-Cœur. » (Mgr Bauron, *Notice sur Notre-Dame de Pellevoisin*, 1904, p. 162)

LES CINQ PREMIÈRES APPARITIONS

Dans la nuit du 14 au 15 février, raconte Estelle, « je cherchais à me reposer quand tout à coup apparut le diable au pied de mon lit. Oh ! que j'avais peur ! Il était horrible, il me faisait des grimaces. À peine était-il arrivé que la Sainte Vierge apparut de l'autre côté, dans le coin de mon lit. Elle avait un voile de laine bien blanc qui formait trois plis. Je ne pourrais assez dire ce qu'elle était belle. Ses traits étaient réguliers, son teint blanc et rose, plutôt un peu pâle. Ses grands yeux doux me remirent un peu, mais pas tout à fait. Car le diable, apercevant la Sainte Vierge, se recula en tirant mon rideau et le fer de mon lit ; ma frayeur était abominable. Je me cramponnais à mon lit. Il ne parla pas, il tourna le dos. Alors, sans le regarder, la Sainte Vierge lui dit sèchement : " ***Que fais-tu là ? Ne vois-tu pas qu'elle porte ma livrée et celle de mon Fils ?*** " [*le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel et la sauvegarde du Sacré-Cœur*] Il disparut en gesticulant. Alors Elle se retourna vers moi, et me dit doucement : " ***Ne crains rien, tu sais bien que tu es ma fille.*** " Et je me souvins alors que, depuis l'âge de quatorze ans, j'étais Enfant de Marie. J'avais moins peur. Elle me dit : " ***Courage. Prends patience. Mon Fils va se laisser toucher. Tu souffriras encore cinq jours en l'honneur des cinq Plaies de mon Fils. Samedi, tu seras morte ou guérie. Si mon Fils te rend la vie, je veux que tu publies ma gloire.*** "

« *Ô ma bonne Mère, me voici de nouveau prosternée à vos pieds. Vous ne pouvez pas refuser de m'entendre. Vous n'avez pas oublié que je suis votre fille et que je vous aime. Accordez-moi donc de votre divin Fils la santé de mon pauvre corps, pour sa gloire. Regardez donc la douleur de mes parents, vous savez bien qu'ils n'ont que moi comme ressource. Ne pourrais-je pas achever l'œuvre que j'ai commencée ? Si vous ne pouvez, à cause de mes péchés, m'obtenir une entière guérison, alors en ce cas-là, vous pourrez du moins m'obtenir un peu de forces pour pouvoir gagner ma vie et celle de mes parents. Vous voyez, ma bonne Mère, ils sont à la veille de falloir mendier leur pain, je ne puis penser à cela sans en être profondément affligée. Rappelez-vous donc les souffrances que vous avez endurées la nuit de la naissance du Sauveur, lorsque vous fûtes obligés d'aller de porte en porte demander asile. Rappelez-vous aussi ce que vous avez souffert quand Jésus fut étendu sur la croix.*

« *J'ai confiance en vous, ma bonne Mère. Si vous voulez, votre Fils peut me guérir. Il sait que j'ai vivement désiré être du nombre de ses épouses et que c'est en vue de lui être agréable que j'ai sacrifié mon existence pour ma famille qui a tant besoin de moi. Daignez écouter mes supplications, ma bonne Mère, et les redire à votre divin Fils. Qu'il me rende la santé si tel est son bon plaisir, mais que sa volonté soit faite et non la mienne. Qu'il m'accorde au moins une résignation entière à ses desseins, et que cela serve pour mon salut et celui de mes parents. Vous possédez mon cœur, Sainte Vierge, gardez-le toujours. Et qu'il soit le gage de mon amour et de ma reconnaissance pour vos maternelles bontés.*

« *Je vous promets, ma bonne Mère, si vous m'accordez les grâces que je vous demande, de faire tout ce qu'il dépendra de moi pour votre gloire et celle de votre divin Fils. Prenez sous votre protection ma chère petite nièce et mettez-la à l'abri des mauvais exemples. Faites, ô Vierge Sainte, que je vous imite dans votre obéissance, et qu'un jour je possède avec vous Jésus dans l'éternité.* »

« J'étais si surprise que je répondis vivement : " *Mais comment faire, moi, je ne suis pas grand-chose, je ne sais pas ce que je pourrais faire.* " Aussitôt je vis entre Elle et moi une plaque de marbre blanc que je reconnus pour un ex-voto. Je lui dis : " *Mais, ma bonne Mère, où faudra-t-il le faire poser ? Est-ce à Notre-Dame des Victoires à Paris, ou à Pel...* " Elle ne me donna pas le temps d'achever le mot Pellevoisin, elle me répondit : " ***À Notre-Dame des Victoires, ils en ont bien assez de marques de ma puissance. Au lieu qu'à Pellevoisin il n'y a rien. Ils ont besoin de stimulant.*** "

« Elle resta encore quelques instants sans rien dire. Je ne peux expliquer ce qui se passait en moi. Je tremblais et pourtant j'étais heureuse. Je lui ai promis de faire ce qui dépendrait de moi pour sa gloire. Elle me dit encore : " ***Courage ! Je veux que tu tiennes ta promesse, je veux que tu publies ma gloire.*** " Et puis, tout disparut. »

L'Immaculée n'a pas même regardé le démon, Elle s'est contentée de l'apostropher. Il n'en a pas fallu davantage pour le mettre en fuite. « Telle est la portée immense, notait le Père Hugon, o.p., de la première parole de la Sainte Vierge ! Ce seul trait suffit à montrer la puissance de Celle qui a brisé la tête du Serpent et qui est plus terrible à l'enfer qu'une armée rangée en bataille. » La spontanéité d'Estelle s'accorde parfaitement avec la simplicité de sa céleste Visiteuse, qui manifeste une sollicitude touchante pour cette paroisse de France somme toute ordinaire. Estelle en parle à son curé le jour suivant. Celui-ci, sans trop y croire, « bien qu'elle me parût sûre d'elle-même », lui défend d'en parler autour d'elle. Mais chaque jour, il s'enquiert de ce que la Sainte Vierge a dit.

« La seconde nuit, je revis le diable, et je reprenais la peur. Il se tenait un peu plus loin. La Sainte Vierge parut presque aussitôt que lui. Elle me dit : " ***N'aie donc pas peur, je suis là. Cette fois, mon Fils s'est laissé attendrir, il te laisse la vie : tu seras guérie samedi.*** " » L'affaire a donc été réglée au Ciel à son avantage. « Là-dessus je répondis : " *Ma bonne Mère, si j'avais le choix, j'aimerais mieux mourir pendant que je suis bien préparée.* " Alors la Sainte Vierge me dit en souriant : " ***Ingrate, si mon Fils te rend la vie, c'est que tu en as besoin. Qu'a-t-il donné à l'homme sur la terre de plus précieux que la vie ? En te rendant la vie, ne crois pas que tu seras exempte de souffrance. Non, tu souffriras, et tu ne seras pas exempte de peines. C'est ce qui fait le mérite de la vie. Si mon Fils s'est laissé toucher, c'est par ta grande résignation et ta patience. N'en perds pas le fruit par ton choix. Ne t'ai-je pas dit : s'il te rend la vie, tu publieras ma gloire.*** " »

Paroles qui seraient utiles à méditer en ces temps de débats insensés sur la " fin de vie " ! « La Sainte Vierge me regardait toujours en souriant. Elle me dit : " ***Maintenant, regardons le passé.*** " Son visage devint un peu plus triste, mais toujours très doux. Je suis encore toute confuse des fautes que j'ai commises dans le passé, et qui, à mes yeux, étaient des fautes légères. Je garde le silence sur ce que la Sainte Vierge me dit en particulier. Je dirai seulement qu'elle me fit de graves reproches que j'avais bien mérités... »

Rien n'est " léger " pour l'Immaculée Conception, qui sait le poids de malice que représente le péché, au point que notre Père céleste en est « ***affligé dans son Cœur*** » (Gn 6, 6). La voyante est ainsi laissée à sa confusion, mais c'est pour mieux préparer la révélation du lendemain, aussi stupéfiante qu'émouvante.

« La troisième nuit, la Sainte Vierge me dit : " ***Allons, du courage mon enfant.*** "... Elle me fit de nouveaux reproches, mais avec tant de douceur que je me suis rassurée. Elle me dit : " ***Tout ceci est passé. Tu as, par ta résignation, racheté ces fautes.*** " Elle me fit voir quelques bonnes actions que j'avais faites. C'était peu de choses à côté de mes fautes. La Sainte Vierge vit bien ma peine, car Elle me dit : " ***Je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils.*** " »

Ces dernières paroles, au témoignage d'Estelle, furent prononcées « fortement » et d'une manière très distincte. Quelques années auparavant, le Père Jules Chevalier, fondateur des missionnaires d'Issoudun, avait osé appeler Notre-Dame « *Souveraine Maîtresse du Sacré-Cœur* », et avait été blâmé pour cela. À Rome, le Saint-Office avait même interdit ce titre en... 1875.

« ***Ces quelques bonnes actions et quelques prières ferventes que tu m'as adressées ont touché mon Cœur de mère. Entre autres, aussi, cette petite lettre que tu m'as écrite au mois de septembre. Et ce qui m'a le plus touché dans la lettre, c'est cette phrase :*** *Voyez la douleur de mes parents si je venais à leur manquer, ils sont à la veille de mendier leur pain. Rappelez-vous donc ce que vous avez souffert quand Jésus votre Fils fut étendu sur la croix.* ***J'ai montré cette lettre à mon Fils, tes parents ont besoin de toi. À l'avenir, tâche d'être fidèle. Fais encore des progrès. Ne perds pas les grâces qui te sont données, et publie ma gloire.*** »

La nuit suivante, « la Sainte Vierge resta moins longtemps et se contenta de répéter : " ***Tu publieras ma gloire.*** " J'essayai encore de dire : mais comment ? Je n'en ai pas eu le temps. Elle répondit en partant : " ***Fais tous tes efforts.*** " »

Cinquième apparition. Le démon n'est plus là, il a laissé toute la place à l'Immaculée, qui se rapproche d'Estelle et lui fait contempler le reflet de sa gloire.

« Mon Dieu ! comme elle était belle ! Elle resta longtemps, immobile, sans rien dire. Je lui ai promis de nouveau de faire tout ce qu'il dépendrait de moi pour sa gloire. Elle me dit : " ***Si tu veux me servir, sois simple, et que tes actions répondent à tes paroles.*** " Je lui ai demandé si, pour la servir, je devais changer de

position. Elle m'a répondu : " ***On peut se sauver dans toutes les conditions ; où tu es, tu peux faire beaucoup de bien, et tu peux publier ma gloire.*** " Après un petit instant, elle me dit, et à ce moment elle devint triste : " ***Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la sainte communion, et l'attitude de prière que l'on prend quand l'esprit est occupé d'autre chose. Je dis ceci pour les personnes qui prétendent être pieuses.*** " »

La Sainte Vierge aime la loyauté, et parle comme Notre-Seigneur dans l'Évangile, qui déjà fustigeait l'hypocrisie des pharisiens : « *Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est bien loin de moi ; vain est le culte qu'ils me rendent* » (Mc 7, 6-7).

« Après ces paroles, elle reprit son air souriant. Je lui ai demandé si je devais parler de ce qu'elle m'avait dit tout de suite. La Sainte Vierge répondit : " ***Oui, oui, publie ma gloire. Mais avant d'en parler, tu attendras l'avis de ton confesseur et directeur. Tu auras des embûches, on te traitera de visionnaire, d'exaltée, de folle, ne fais pas attention à tout cela. Sois-moi fidèle, je t'aiderai.*** " Et puis tout doucement, Elle s'éloigna. »

Il est notable qu'à chaque apparition, la Vierge Marie lui rappelle de publier sa gloire. « Pourquoi attache-t-Elle, demande Mgr Bauron, une si grande importance à cette gloire humaine que peuvent lui procurer ici-bas de pauvres créatures ? C'est que la diffusion de cette gloire est l'excellent véhicule de l'Évangile. Elle comporte avec elle les vérités révélées, la connaissance et l'amour de Jésus-Christ, le salut des âmes et comme conséquence, la reconnaissance des cœurs, dont le Ciel est jaloux. » (*ibid.*, p. 52)

« À ce moment, je souffrais horriblement. Mon cœur battait si fort que je croyais qu'il voulait sortir de ma poitrine. L'estomac et le ventre me faisaient aussi beaucoup souffrir. Je me souviens très bien que je tenais mon chapelet à la main gauche, il m'était impossible de soulever la droite. J'offris mes souffrances au bon Dieu. Je ne savais pas que c'était les dernières de cette maladie-là. »

Autour d'elle, ses gardes-malades ne comprennent pas ce qui se passe, mais sont bientôt témoins du changement qui s'opère. « Après un moment de repos, je me sentis bien. Je demandai l'heure, il était minuit et demi, je me sentais guérie, excepté mon bras droit dont je n'ai pu me servir qu'après avoir reçu le bon Dieu. » Après ses parents, c'est le curé Salmon qui est bouleversé du changement, le matin, quand il lui apporte la communion en viatique. « Il devient ainsi, écrit Sylvie Bernay, le témoin privilégié de la guérison miraculeuse. Il y voit la caution de l'authenticité des apparitions. Il soutiendra jusqu'au bout Estelle qui lui témoignera toujours, en retour, un profond attachement filial, obéissant soigneusement à ses injonctions comme la Vierge Marie le lui a recommandé. » (p. 40) Voilà qui rappelle les rapports de Bernadette avec son curé, l'abbé Peyramale.

Pendant toute la journée du 19 février, le village défila dans la chambre de la malade pour constater la guérison. Lors de la première enquête canonique, cinquante-six témoins ont déposé. Les docteurs Hubert et Bucquoy, qui avaient déclaré la maladie incurable, ont attesté eux aussi le côté « exceptionnel » de la guérison. L'ensemble de ces témoignages a permis au diocèse de Bourges, étant donné son caractère instantané, complet et durable, de la déclarer miraculeuse... en 1983 ! Nous verrons plus loin la raison de ce retard.

Pour le moment, tout est limpide, parfaitement cohérent et concordant. La comtesse de La Rochefoucauld avertie des faits, a fait graver à l'intention d'Estelle un cœur en métal avec les paroles de la seconde apparition : « *Je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils*. » La voyante le donne à son curé, qui l'accroche autour du cou de la statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur intronisée dans l'église, le 19 septembre précédent. L'abbé Salmon en a bien sûr référé à son archevêque, Mgr de la Tour d'Auvergne, qui ne voit pas d'inconvénient « à ce que la chambre d'Estelle soit transformée en un petit oratoire privé ».

Tout cela se passe au printemps. Mais la Vierge toute miséricordieuse a encore des choses à dire, et Estelle brûle du désir de la revoir...

LES APPARITIONS DE JUILLET

Le 1er juillet, raconte Estelle, « j'étais à genoux devant ma cheminée quand, tout à coup, je vis la Sainte Vierge, tout environnée d'une douce lumière, comme je l'ai déjà vue. Seulement, je la vis tout entière, de la tête aux pieds. Quelle beauté ! Quelle douceur ! Son cordon de taille tombait presque au bas de sa robe. Elle était toute blanche, se tenait debout. Ses pieds étaient à la hauteur du pavé. Seulement, le pavé avait l'air d'être baissé, on aurait dit qu'elle avait devant elle un espace sans limite.

« Elle avait les bras tendus, comme à la Rue du Bac. Il tombait de ses mains comme une pluie... Elle souriait. Puis elle me dit en me regardant : " ***Du calme, mon enfant, patience. Tu auras des peines, je suis là.*** " La Sainte Vierge resta encore un petit instant, puis elle me dit : " ***Courage, je reviendrai.*** " Ensuite elle disparut en s'éloignant lentement. »

Le lendemain, fête de la Visitation, Estelle consigne tout ce qu'elle a vu, pendant son action de grâces à l'église. Et le soir, ô bonheur ! l'apparition se renouvelle : « À onze heures et demie, je me suis réveillée complètement. Je me suis mise à genoux et j'ai récité la moitié du *Je vous salue Marie*. La Sainte Vierge était devant moi. Elle était de même qu'hier, la pluie tombait de ses mains ; et dans le fond clair qui l'en-

« À QUI DIEU A CONFIÉ TOUT L'ORDRE DE LA MISÉRICORDE »

Commentant la parole de saint Maximilien-Marie Kolbe sur l'Immaculée et sa mystérieuse « Volonté de Miséricorde », notre Père expliquait en 1997 :

« Toutes les Volontés de Dieu habitent son Cœur en tout moment et pour toute l'humanité, il n'y a pas de doute. Cette Volonté en Dieu est donc parfaite. Alors, est-ce que la volonté de la Vierge Marie vient s'appuyer sur cette Volonté, l'épouser, si on peut dire ? Ou bien, devenue tout identique, n'y a-t-il plus de distinction entre la Volonté divine et celle de la Vierge Marie ? Comment faire surgir une distinction ? Je ne sais pas si c'est très rigoureux en théologie, mais enfin cette distinction est heureuse pour la vie spirituelle. La distinction est entre la Volonté de justice et la Volonté de miséricorde. Cela nous rappelle ce qui est le plus spécifique dans la vocation de sainte Marguerite-Marie.

« Sainte Marguerite-Marie a commencé par être accablée sous le poids de la Justice de Dieu, de la Sainteté de Justice. La justice, c'est l'action de juger ou c'est la fonction en action. Cette Justice se fonde sur sa Sainteté. Première démonstration du Christ à sainte Marguerite-Marie : lui faire comprendre la Sainteté de Justice de Dieu. Et la Sainteté, c'est élever les yeux sur la perfection de Dieu qui nous fait comprendre qu'Il ne peut pas supporter, – non pas en Lui bien sûr, c'est impossible –, mais dans le monde qu'Il a créé, dans les âmes spirituelles qui ont une responsabilité vis-à-vis de Lui sur leurs actes à cause de leur liberté, il ne peut pas supporter l'injustice, le péché, le désordre. Ce serait contradictoire que Dieu, dans sa Sainteté, soit complice d'un mal quelconque en le laissant se développer. Pourtant, ce mal dure et Dieu semble promettre des saluts qui ne viennent pas... Tout cela, mettez-le sur le compte de la Justice de Dieu : c'est parce qu'il faut que sa Sainteté de Justice se réalise, se manifeste en condamnant, en punissant, en damnant les gens.

« Tandis que la Vierge Marie, notre saint lui enlève ce rôle. Ça, c'est pour le bon Dieu. Pour le Cœur exquis de la Vierge Marie, ce Cœur que Dieu aime, Elle a déjà son mérite de par son vœu d'être la servante de Dieu en toutes choses, Elle lui plaît, de telle manière qu'Il n'a rien à lui reprocher à Elle, et qu'Il ne fera pas peser sa Volonté de Justice sur Elle pour barrer son intercession. Donc, non seulement Elle ne sera jamais punie de péchés qu'elle n'a pas commis et elle sera préservée de la responsabilité du péché originel, quel qu'il soit, mais elle aura le droit de plaider pour tous les pécheurs sans offenser la Sainteté de Justice de Dieu.

« C'est la même chose, mais à un niveau de compréhension différent, parce que Dieu est homme et que la Vierge est femme. Parce que Dieu ayant créé l'humanité masculine de Jésus-Christ, lui a donné participation à son Acte, qui est le fond même de la nature divine : Il est l'Acte pur et donc Il doit trancher dans le vif, Il doit réaliser toute justice en même temps que toute miséricorde. Mais Elle est la création à l'image du Saint-Esprit, Elle est plus passive qu'active ; Elle n'est absolument pas coupable et donc, Elle est toute miséricorde, Elle n'a à s'occuper que de faire miséricorde. Et cela correspond très bien à son tempérament féminin.

« Voilà pourquoi nous autres, qui sommes homme ou femme, nous avons plus accès à la Vierge Marie, parce que nous, hommes, nous avons besoin de cette douceur de la Femme pour nous réconcilier avec Dieu dont nous avons un peu peur ; et les femmes, se sentant elles-mêmes faibles, vont à la faiblesse en sachant qu'elles seront mieux comprises.

« Voilà pourquoi il parle de l'Immaculée et il en exclut même, dans beaucoup de ses prières, la présence de Dieu le Père et de Dieu le Fils. Il loue l'Immaculée, c'est Elle, Elle, Elle ! Ce n'est pas Lui, Lui, Lui ! C'est qu'il est, dans cet océan de miséricorde, tout à fait à l'aise et cela le met en communication avec la miséricorde divine, sans qu'il puisse, qu'il doive abandonner d'un seul regard la Vierge Marie. Je relis ce texte, qui est un peu stupéfiant :

« *Donc, si je puis m'exprimer ainsi, la Volonté de Dieu n'est pas la même que celle de l'Immaculée, dans le sens où celle de Dieu est aussi justice, alors que celle de l'Immaculée est une volonté de miséricorde, dont Elle-même est la personnification. C'est pourquoi, nous qui sommes dans sa main comme ses instruments, nous ne sommes pas au service de la justice qui punit, mais de la conversion et de la sanctification, choses qui, pour être fruits de la grâce, c'est-à-dire de la Miséricorde divine, n'en passent pas moins par les mains de la Médiatrice de toutes les grâces...* » Voilà qui s'accorde parfaitement avec le message de Pellevoisin.

vironnait, il y avait une guirlande de roses. Elle resta quelque temps ainsi, puis elle croisa ses mains sur la poitrine, ses yeux étaient sur moi. “ ***Tu as déjà publié ma gloire. Mon Fils a aussi quelques âmes plus attachées. Son Cœur a tant d'amour pour le mien, qu'il ne peut refuser mes demandes. Par moi, il touchera les cœurs les plus endurcis.*** ” »

Estelle se souvient du papier qu'elle a vu la première nuit : « *Ma bonne Mère, que faudra-t-il faire de ce papier ?* ***– Il servira à publier ces récits comme l'ont jugé plusieurs de mes serviteurs. Il y aura bien des contradictions ; ne crains rien, sois calme.*** ” »

Et comme Estelle demande un signe de sa puissance : « ***Est-ce que ta guérison n'est pas une grande preuve de ma puissance ? Je suis venue particulièrement pour la conversion des pécheurs***. »

Le 3 juillet : « J'ai vu de nouveau la Sainte Vierge, cette nuit. Elle était de même que l'autre nuit. Elle me dit avec un tendre reproche : “ ***Je voudrais que tu sois encore plus calme. Je ne t'ai pas fixé l'heure à laquelle je devais venir ni le jour. Tu as besoin de te reposer. Je ne resterai que quelques minutes.*** ”

« À cet instant, je voulais lui témoigner mon désir. Elle me dit, souriante : “ ***Je suis venue pour terminer la fête.*** ” » Son curé lui expliqua le lendemain le sens des derniers mots ; à Lourdes, la statue de l'Immaculée venait d'être solennellement couronnée par l'envoyé du Pape, en présence de 35 archevêques (dont celui de Bourges), de 3 000 prêtres et de 100 000 fidèles.

Une guirlande ovale, se détachant sur une nuée bleue et composée de roses blanches, rouges et jaunes encadrait la Sainte Vierge. Les roses figuraient par leurs couleurs les mystères joyeux, douloureux et glorieux, exhalant un parfum délicieux.

L'APPARITION DU 9 SEPTEMBRE

L'apparition du 9 septembre ouvre la suite des sept dernières apparitions qui, contrairement aux premières, se déroulent en plein jour. Le comte et la comtesse de La Rochefoucauld sont revenus au château de Poiriers au mois d'août, et ont repris la jeune femme à leur service. Elle réside au château et ne revient au village que pour la messe dominicale ou encore par permission spéciale du comte. « Depuis plusieurs jours, j'avais le désir d'aller dans la chambre où je fus guérie. Enfin aujourd'hui, le 9 septembre, je pus m'y rendre. Je finissais de dire mon chapelet quand la Sainte Vierge est venue. Elle était comme le 1er juillet. Elle regarda partout, sans rien dire, avant de me parler.

« Puis Elle me dit : “ ***Tu t'es privée de ma visite, le 15 août, tu n'avais pas assez de calme. Tu as bien le caractère du Français : il veut tout savoir avant d'apprendre, et tout comprendre avant de savoir***.

« En disant cela, Elle souriait si aimablement qu'un Français en la voyant et en l'entendant, ne saurait être froissé. »

« ***Hier encore, je serais venue, et tu en as été privée. J'attendais de toi cet acte de soumission et d'obéissance.*** ” » C'était la condition préalable à une nouvelle splendide révélation :

« Puis elle dit : “ ***Depuis longtemps les trésors de mon Fils sont ouverts. Qu'ils prient.*** ” En disant ces paroles, elle souleva une petite pièce de laine qu'elle portait sur la poitrine. J'avais toujours vu cette petite pièce sans savoir ce que c'était. Car jusqu'alors je l'avais vue toute blanche. En soulevant cette pièce, j'aperçus un cœur rouge qui ressortait très bien. J'ai pensé tout de suite : c'est un scapulaire du Sacré Cœur. Elle dit en le soulevant : “ ***J'aime cette dévotion.*** ” Elle s'arrêta puis elle reprit : “ ***C'est ici que je serai honorée.*** ” »

Paroles merveilleuses, qui feront que la date du 9 septembre sera choisie pour la fête de Notre-Dame de Pellevoisin et le grand pèlerinage annuel. En dévoilant à Estelle le scapulaire du Sacré-Cœur qu'Elle-même porte sur son Cœur, comme à Lourdes où Elle portait un chapelet à son bras, Elle lui précise la mission qui lui est confiée : publier Sa gloire,

l'honorer, Elle, dans le Cœur de Jésus. En bas de son récit, Estelle a dessiné au crayon le Cœur de Jésus qu'elle a vu sur le scapulaire : c'est un Cœur transpercé, laissant jaillir du sang et de l'eau, un Cœur couronné d'épines, sur lequel la croix est plantée, laissant s'échapper de vives flammes, symboles de l'amour. Les six dernières apparitions ne seront que le développement de ce dessein divin.

LES APPARITIONS DE L'AUTOMNE

Le lendemain, 10 septembre, a lieu la dixième apparition : « La Sainte Vierge vint à peu près à la même heure, et ne fit que passer, en disant : " ***Je suis passée. Qu'ils prient, je leur en montre l'exemple.*** " En disant cela, elle a joint les mains, puis elle a disparu ; le premier coup des vêpres sonnait. » Au clocher voisin, le curé sonnait la cloche pour les vêpres. Les fidèles qui allaient à l'église, ne savaient pas qu'au même moment, dans une maison du village, la Sainte Vierge priait aussi, donnant l'exemple, comme à la Rue du Bac, comme à Lourdes...

Le vendredi 15 septembre, « avec la permission de ma maîtresse, j'ai été prier dans ma chambre. Quel bonheur. Que ne puis-je y passer ma vie ! J'y suis allée deux fois, et ce n'est que la deuxième fois que j'ai vu la Sainte Vierge. Il était à peu près 3 heures moins le quart. Elle était, comme toujours, les bras tendus, la pluie tombait de ses mains. Elle resta longtemps sans rien dire ; et avant de me parler, elle tourna ses yeux de tous côtés, puis après, elle me dit des choses particulières. Elle me dit : " ***Je te tiendrai compte des efforts que tu as faits pour avoir le calme.*** " »

On ne peut rien lui cacher ! mais voici qu'Elle ajoute : « ***Ce n'est pas seulement pour toi que je le demande, mais aussi pour l'Église et pour la France. Dans l'Église, il n'y a pas ce calme que je désire***. »

Un drame se noue. Nous sommes en 1876, après l'échec de la restauration monarchique et la première victoire électorale des républicains : en France les partis s'agitent et se divisent, tandis que, dans l'Église, les libéraux catholiques, sentant venir la fin du pontificat de Pie IX, échafaudent des projets et intriguent pour susciter un successeur plus ouvert aux idées modernes. Les mêmes qui s'étaient opposés à l'infaillibilité du Pape et qui n'avaient pas voulu de la royauté se montraient tout autant férus de parlementarisme que les vrais républicains. Alors que pour un Mgr Freppel, le combat n'avait pas faibli ni dévié : pour Dieu, pour l'Église et la Chrétienté.

« Elle soupira et remua la tête en disant : " ***Il y a quelque chose...*** " Elle s'arrêta. Elle ne me dit pas ce qu'il y avait, mais je compris tout de suite qu'il y avait quelque discorde. Puis elle reprit lentement : " ***Qu'ils prient, qu'ils aient confiance en moi.*** "

« Ensuite la Sainte Vierge me dit tristement : " ***Et la France, que n'ai-je pas fait pour elle ! Que d'avertissements ! Et pourtant, encore, elle refuse d'entendre. Je ne peux plus retenir mon Fils.*** " Elle paraissait émue en ajoutant : " ***La France souffrira.*** " Elle appuya sur ces paroles, puis Elle s'arrêta encore et reprit : " ***Courage et confiance.*** " Alors, en cet instant, je pensais en mon cœur : si je dis ceci, on ne voudra peut-être pas me croire. Et la Sainte Vierge m'a comprise qui m'a répondu : " ***J'ai payé d'avance. Tant pis pour ceux qui ne voudront pas te croire. Ils reconnaîtront plus tard la vérité de mes paroles.*** " Puis tout doucement, Elle partit. »

Que de paroles bouleversantes, qui font connaître les angoisses du Cœur de notre Reine, renouvelant ses plaintes de La Salette, annonçant de nouveaux malheurs pour la France ! Avec cependant trois mots nets et lourds de sens, qui annoncent le triomphe final de notre Co-rédemptrice : « *J'ai payé d'avance*. » La voyante eut ce jour-là une vision prémonitoire de la guerre de 1914-1918, entrevit aussi une sorte de révolution mondiale, nous y reviendrons. Comme le souligne Sylvie Bernay : depuis ce moment-là, « Estelle porte la conviction que la France sera sauvée par la Vierge Marie. En réparation de ces divisions et de ces affrontements, elle pressent que le scapulaire du Sacré-Cœur est désormais cette source toujours ouverte qui ne tarit jamais. » (p. 52)

Après cette apparition, l'abbé Salmon, qui ne perdait pas de temps ! fit la demande à l'archevêché pour confectionner des scapulaires du Sacré-Cœur, « dévotion qui s'inscrit profondément dans l'esprit de réparation, déjà exprimé par les évêques français, réunis à Lourdes pour le couronnement de la Vierge, dans leur adresse au Pape : " *La France a beaucoup péché, mais elle sait beaucoup aimer. Elle aime Marie, elle aime l'immortel Pie IX ! Pour avoir beaucoup aimé, nous avons tous l'espoir qu'il nous sera beaucoup pardonné.* " » (*ibid.*)

La douzième apparition fut toute silencieuse : « Le 1er novembre, je revis cette bonne Mère du Ciel. Elle avait comme toujours les bras tendus, et portait le scapulaire qu'elle me fit voir le 9 septembre. En arrivant, comme toujours, elle fixait quelque chose que je ne pouvais pas voir. Puis elle regarda de tous côtés, et ne m'a rien dit... Puis elle jeta les yeux sur moi et m'a regardée avec beaucoup de bonté. Et elle partit. » Elle est contente d'Estelle, qui s'applique à faire ses efforts. Elle revient quatre jours plus tard, le 5 novembre, pour le lui dire : « Vers deux heures et demie, je suis allée dans ma chambre pour dire mon chapelet. Et lorsque je l'eus fini, je vis la très Sainte Vierge. Elle était belle, comme toujours. Alors Elle me regarda et sourit en disant : " ***Je t'ai choisie.*** "

« Oh, que j'étais heureuse ! Quelle bonté dans son regard, et quelle miséricorde ! Elle portait son scapu-

laire. Comme il était beau. Elle s'arrêta un moment, et reprit, toujours souriant : " ***Je choisis les petits et les faibles pour ma gloire.*** " Elle s'arrêta encore et me dit : " ***Courage ! le temps de tes épreuves va commencer.*** " Puis elle croisa ses mains sur sa poitrine et partit. »

L'abbé Salmon témoigne qu'Estelle rayonnait de joie après cette rencontre. La quatorzième apparition eut lieu le 11 novembre. Comme les précédentes, il y avait des témoins, qui ne voyaient ni n'entendaient, mais qui pouvaient contempler sur le visage d'Estelle qu'elle était en communication avec la Reine du Ciel : « En arrivant, comme toujours, Elle resta un bon moment sans rien dire, puis Elle me dit : " ***Tu n'as pas perdu ton temps, aujourd'hui. Tu as travaillé pour moi.*** " J'avais fait un scapulaire. Elle était souriante ; puis Elle ajouta : " ***Il faut en faire beaucoup d'autres.*** " Elle s'arrêta assez longtemps, et après, Elle devint un peu triste, et me dit : " ***Courage !*** " Et puis Elle partit en croisant ses mains sur sa poitrine. »

La dernière apparition eut lieu le 8 décembre 1876, en la fête de l'Immaculée Conception. « Aujourd'hui, après la grand-messe, j'ai revu cette douce Mère. Elle était plus belle que jamais. Il y avait autour d'Elle sa guirlande de roses, comme au mois de juillet. En arrivant tout d'abord, Elle resta sans rien dire comme les fois précédentes, puis Elle me dit : " ***Ma fille, rappelle-toi mes paroles.*** " À ce moment, je les revis toutes, depuis le mois de février [*Estelle les énumère...*]. La Sainte Vierge me dit : " ***Répète-les souvent ; qu'elles te fortifient et te consolent dans tes épreuves. Tu ne me reverras plus.*** " Alors je me suis mise à crier : *Et qu'est-ce que je vais devenir sans vous, ma bonne Mère ?* La Sainte Vierge m'a répondu : " ***Je serai invisiblement près de toi.*** "

« Je voyais à cet instant, dans le lointain une foule de gens de toutes sortes ; ils me menaçaient et faisaient des gestes de colère. La Vierge souriait. Elle me dit : " ***Tu n'as rien à craindre de ceux-ci. Je t'ai choisie pour publier ma gloire et répandre cette dévotion.*** " La Sainte Vierge tenait son scapulaire des deux mains. Elle était si encourageante que je lui dis : *Ma bonne Mère, si vous vouliez me donner ce scapulaire...* La Sainte Vierge n'eut pas l'air de m'entendre. Elle me dit en souriant : " ***Lève-toi, et baise-le.*** "

« Que se passa-t-il à ce moment, je ne sais pas même. Je me suis levée pour embrasser ce Cœur ; je ne me sentais plus, tant j'étais heureuse en ce petit instant. Oh ! que j'aurais voulu rester là toujours, mes lèvres sur le Cœur qui rafraîchissait mes lèvres et brûlait mon intérieur. Il m'a semblé que j'aimais le Bon Dieu à ce moment-là plus que je ne l'avais aimé dans ma vie ; c'était un moment de délices. La Sainte Vierge s'était baissée pour me faire embrasser ce Cœur adorable. Il m'est tout à fait impossible à exprimer ce que je ressentais de bonheur.

« Puis la Sainte Vierge se releva et me dit en parlant de son scapulaire : " ***Tu iras toi-même trouver le prélat, et tu lui présenteras le modèle que tu as fait. Dis-lui qu'il t'aide de tout son pouvoir, et que rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants ; et qu'ils s'appliqueront tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le sacrement de son amour. Vois les grâces que je répandrai sur ceux qui le porteront avec confiance et qui t'aideront à le propager.*** " En disant ceci, la Sainte Vierge étendit les mains, il en tombait une pluie abondante ; et dans chacune de ces gouttes, il me semblait voir les grâces écrites, telles que : piété, salut, confiance, conversion, santé. En un mot, toutes sortes de grâces plus ou moins fortes. Puis Elle ajouta : " ***Ces grâces sont de mon Fils. Je les prends de son Cœur, il ne peut me les refuser.*** "

« Alors je dis : *ma bonne Mère, que faudra-t-il mettre de l'autre côté de ce scapulaire ?* – " ***Je le réserve pour moi. Tu soumettras ta pensée, et l'Église décidera.*** " Je sentais que cette bonne Mère allait me quitter, et j'avais du chagrin. Elle s'est élevée doucement, me regardait toujours et me dit : " ***Courage ! S'il ne pouvait t'accorder tes demandes, et qu'il s'offre des difficultés, tu irais plus loin. Ne crains rien, je t'aiderai.*** " Elle fit le demi-tour de ma chambre et disparut. »

Le tableau des événements futurs que la Vierge Marie a montré ce jour-là à Estelle constitue son second secret. La voyante en donnera une description plus précise quelques années plus tard :

« Après ces paroles, je voyais très distinctement, mais dans un lointain des gens de toutes sortes ; il y avait divers groupes, les uns étaient favorables au scapulaire, et les autres, au contraire, étaient menaçants. Il y avait de toutes sortes de gens, ça devait être un mélange d'opposition : il y en avait qui me montraient le poing, à moi et à la Sainte Vierge, menaçaient le scapulaire. J'avais un peu peur. Je reconnus parmi le groupe opposé, deux évêques, avec leur mitre, deux autres évêques, sans signes et plusieurs autres " Monseigneur ". La Divine Mère m'a rassurée dans ce moment-là en me disant : " *Tu n'as rien à craindre de ceux-ci.* " C'est dans cet instant que, dans l'intérieur de mon cœur, j'entendis ces personnages dont je ne dirai jamais les noms, mais qui se feront connaître par les calomnies infâmes qu'ils diront contre moi, en vue d'arrêter sous de mauvais prétextes, la gloire de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur, par le scapulaire... Outre ces grands personnages opposants, il y avait aussi des prêtres, des religieux et religieuses, des personnes du monde, puis toutes sortes de gens mal propres. » (cité par Sylvie Bernay, p. 122)

Voilà, tout est fini, et tout commence pour Estelle et sa mission. Mais avant de raconter comment le message du Ciel a été reçu, plutôt mal que bien, par l'Église, soulignons le caractère objectif de ces quinze

apparitions : avec la présence de témoins lors des dernières apparitions, la guérison instantanée, complète et durable, de la voyante, attestée par des médecins, son parfait équilibre mental et moral, la mise par écrit demandée sous serment par son curé, de tout ce qu'elle avait vu, après chacune des apparitions : enfin la persistance de son témoignage tout au long de sa vie.

De même, quand Estelle baise le scapulaire, lors de la dernière apparition, ce n'est pas du tissu qu'elle baise, mais un vrai cœur de chair, le Cœur vivant et tout palpitant de Jésus ! grâce extraordinaire, non pas subjective ou imaginative, mais très réelle. « Il n'est pas possible de bénéficier d'une meilleure qualité de réception des visions... Tout ici permet de vérifier l'authenticité du témoignage. Le message pour l'Église est clairement identifiable, et le scapulaire, qui en forme d'une certaine manière le blason, récapitule les événements », constate le Père Jean-Baptiste Édard, doyen de la faculté de théologie de l'Université catholique de l'Ouest (*Pellevoisin, la miséricorde au féminin*, colloque de 2016, p. 51).

En revanche, si l'on tient à l'expression d'" expérience spirituelle ", il faut la voir dans l'assistance dont va bénéficier Estelle Faguette tout au long de sa vie, conformément à la promesse de Notre-Dame : « ***Je serai invisiblement près de toi... Ne crains rien, je t'aiderai***. »

Sylvie Bernay le montre à chaque page de sa biographie, qu'il nous reste maintenant à parcourir, avec une admiration croissante pour Estelle, véritable « *âme mariale* », choisie pour « *publier la gloire* » de l'Immaculée toute miséricordieuse, à...

À PELLEVOISIN, BOURGES ET ROME (1877-1929)

PREMIÈRES DIVISIONS

« *Le temps des épreuves* », annoncé le 5 novembre par Notre-Dame, n'a pas tardé pour Estelle. Le démon, chassé une première fois du domaine de Marie, est revenu semer son ivraie, dès le 8 décembre 1876. C'est en effet ce jour-là qu'apparaissent des tensions entre la comtesse de La Rochefoucauld, propriétaire des lieux des apparitions, et le curé du village. La première entend rester maîtresse chez elle et accaparer à son profit et celui de sa famille les apparitions, tandis que l'abbé Salmon, représentant l'autorité légitime de l'Église, est décidé à ne pas la laisser empiéter.

Mgr de La Tour d'Auvergne reçoit la comtesse et la voyante, le 11 décembre suivant, et autorise la confection de scapulaire, « *le plus possible et le plus vite possible* ». Devant la ferveur des pèlerins et la simplicité d'Estelle, le prélat est convaincu : « *Ma conviction est faite, mais je veux attendre avant de me prononcer doctrinalement. C'est plus dans les habitudes de l'Église*. » Une commission d'enquête est nommée. Le curé obtient l'autorisation de publier le récit des apparitions dans une brochure, intitulée " *Gloire à Marie toute miséricordieuse* ", et accompagne l'archevêque de Bourges dans sa visite *ad limina*, à Rome, en juillet 1877. Le pape Pie IX accorde sa bénédiction et permet l'érection d'une confrérie.

Mais le conflit entre la comtesse et le curé ne fait que s'aggraver, retardant la décision de l'archevêque, qui sacrifie trop aux convenances mondaines. À cela s'ajoute l'installation pour le moins hasardeuse, dans le village, d'une communauté de prétendues " Victimes du Sacré-Cœur ", dirigée par une fausse mystique, que fuit avec horreur Estelle. Et l'archevêque meurt en septembre 1879, sans avoir clos les enquêtes.

D'UN PAPE À L'AUTRE

Le 6 février 1878, veille de la mort du pape Pie IX, Estelle a un songe : elle voit son successeur bénir le scapulaire. Comme l'hôtel parisien des La Rochefoucauld abrite la nonciature apostolique, un des auditeurs du nonce va chercher la photo des cardinaux réunis en conclave et demande à Estelle : « *Lequel ?* » Et Estelle désigne le cardinal Pecci, qui ne sera élu Pape que le 21 février, sous le nom de Léon XIII.

Au mois de mai suivant, revenue avec ses maîtres au château de Poiriers, Estelle entend la comtesse déclarer : « Il faut que nous restions les maîtres de cette maison et de tout ce qui se passera, et que tout ce qui s'y fera passera par nous. » Elle se précipite : « Madame, il n'est pas question de cela. Simplement de laisser la liberté *pour tout le monde* d'aller prier à la chapelle, aussi bien pour les prêtres y dire leur messe. »

Ce " *pour tout le monde* " est essentiel pour Estelle, mais elle devra se battre et beaucoup souffrir pour le faire accepter. Quelque temps après, au mois de juillet 1878, elle a la vision d'un monastère de religieuses construit entre la maison et l'église, mais « l'endroit des apparitions ne touchait pas au couvent et restait *pour tout le monde*. La Sainte Vierge n'était pas venue pour former une communauté, mais pour apporter la dévotion au Sacré-Cœur, un signe de réparation porté par tous, le scapulaire du Sacré-Cœur. »

Pendant ces années, grâce au zèle tenace et éclairé du curé Salmon, le pèlerinage de Pellevoisin prend de l'ampleur, les pèlerins affluent de toutes les paroisses du Berry, un missionnaire en Chine venu présider le pèlerinage du 9 septembre 1880 fera même connaître la dévotion jusqu'au Quang-Tong. La confrérie compte déjà 67000 associés en 1881, 87000 en 1883. Estelle, installée maintenant à demeure dans la maison des apparitions, y reçoit discrètement les pèlerins, les in-

citant à aimer et à prier la Sainte Vierge avec confiance.

Mais les vrais républicains sont maintenant au pouvoir, et les persécutions contre l'Église se déchaînent. La chapelle des apparitions est fermée sur ordre du préfet de l'Indre, qui n'est autre que Louis Lépine, en décembre 1885. Le comte de La Rochefoucauld, qui est maire de Pellevoisin, obtempère sans résistance. Mais cela n'est pas du goût de la voyante :

« *Madame la comtesse m'ayant écrit de Paris de fermer la chapelle, je lui répondis très poliment que je lui restais dévouée, qu'elle le savait du reste, que j'étais prête à faire tout ce qu'elle voudrait pour son service, mais pour fermer la chapelle, que jamais je ne le ferais, que j'avais un choix entre la Sainte Vierge et elle, que la Sainte Vierge m'avait dit de publier sa gloire et qu'il m'était bien impossible de fermer la porte, que je monterais plutôt sur le toit pour publier cette gloire que de fermer la porte.* » (p. 118)

Maison des apparitions et église paroissiale. Le monastère sera construit entre les deux.

L'archevêque autorise seulement Estelle, comme locataire, à introduire les personnes qui voudraient prier dans la chapelle, mais « *pas plus de 19 à la fois* » ! Mgr Marchal, qui a succédé à Mgr de la Tour d'Auvergne, ne veut surtout pas de conflit. Durant les douze ans de son épiscopat, il ne s'est pas rendu à Pellevoisin et n'a pas conclu les enquêtes canoniques ouvertes par son prédécesseur. Comme le constate l'abbé Salmon : « *Il n'a jamais rien fait pour déplaire au gouvernement.* »

Scapulaire brodé par Estelle Faguette (*Archives du monastère*).

Grâce au vaste réseau de la duchesse d'Estissac (née Ségur et belle-sœur de la comtesse) qui, elle, se montre très favorable aux apparitions et deviendra même la confidente d'Estelle, le message de Pellevoisin est bientôt connu à Montmartre, où le Père Voirin, voudrait placer la statue de Notre-Dame toute miséricordieuse dans la chapelle des Reines de France, ce dont se réjouit immensément Estelle.

Devant les réticences de l'archevêque de Bourges, le curé Salmon envisage déjà, comme la Vierge l'a suggéré à Estelle, de « *monter plus haut* », c'est-à-dire jusqu'à Rome. Il saisit en 1887 l'occasion du jubilé sacerdotal de Léon XIII pour organiser une collecte au sein de la confrérie, afin de la lui adresser. Le Pape y est très sensible. Alerté, le Saint-Office demande des informations sur les faits de Pellevoisin.

Peu de temps avant de mourir, Mgr Marchal fait son rapport, qu'il conclut par ces mots étranges : « *Si j'étais appelé à donner mon avis, je dirais que je suis porté à croire au caractère miraculeux de la guérison, que je doute de la réalité des apparitions* [!] *et que, jusqu'à ce jour, ce qui se passe à Pellevoisin semble favoriser la piété et la dévotion envers la Très Sainte Vierge.* » Quel mélange !... Déjà, une cabale s'est formée dans le diocèse, et des calomnies circulent sur le compte de la voyante.

Pour l'heure, le Pape adresse à Pellevoisin le 26 mai 1892 un splendide cierge de dévotion à ses propres armes. Dévotion ou séduction ? On peut se le demander, quand on apprend qu'il le fait porter par le cardinal Lavigerie, chaud partisan et exécuteur servile de sa politique de ralliement à la République, au sujet duquel le clergé et les catholiques de France sont fortement divisés.

PÈLERINAGES DE COMBAT

Le 27 novembre 1892, arrive à Bourges un nouvel archevêque, Mgr Boyer, né à Paray-le-Monial, " l'enfant du Sacré-Cœur ", comme il aimait à s'appeler, qui se montre d'emblée très favorable à Pellevoisin.

À la demande du curé Salmon, il ne fait aucune difficulté pour octroyer des indulgences aux pèlerins et entreprend des démarches à Rome afin d'élever la confrérie au rang d'archiconfrérie. Le rayonnement du sanctuaire s'intensifie, avec des miracles, des pèlerinages, le tout relayé à partir de 1894 par le Bulletin de l'archiconfrérie, dont l'abbé Salmon assume presque seul la rédaction, mais il est « maintenant entouré par un aréopage d'ecclésiastiques, rompus à l'art oratoire et soucieux des droits de l'Église de France, à un moment où les relations avec les pouvoirs publics sont de plus en plus tendues ». Comme par exemple l'abbé Bauron, curé de Saint-Eucher à Lyon, qui se fait l'apôtre de la Vierge toute miséricordieuse, avec la bénédiction du cardinal Couillé, nommé Primat des Gaules en 1893, lui-même protecteur de Pellevoisin.

Estelle Faguette en 1880

Le 9 septembre 1894, la prédication du Père Marie-Antoine, héraut de la Sainte Vierge dans les principaux sanctuaires français, devant une foule de douze mille fidèles, fait grande impression. « *Contemplez-la sur cet autel : que porte-t-Elle sur son Cœur et que veut-Elle placer sur le nôtre ?* ***Le Cœur de Jésus, le bouclier de la victoire !*** *Quand nos héros vendéens et nos héros de Patay ont placé le Cœur de Jésus sur leur poitrine, qui a pu arrêter ces géants ? On a pu les tuer, mais les vaincre, jamais !...* »

Il n'est évidemment pas question de bénir la République, mais de combattre et, en clair, de faire l'union des catholiques sous l'étendard de l'Immaculée, « *qui veut sauver la France* », contre les francs-maçons et anticléricaux de tous poils qui la gouvernent et la mènent aux abîmes. C'est la ferme conviction de l'abbé Salmon, que jamais Estelle n'a contredite ni atténuée, même si la voyante, par discrétion, reste volontairement en retrait de toute polémique. Sa vocation est autre.

Si tous les succès remportés dans les années 1890 ont leur prix, c'est elle, la pauvre Estelle, qui le paye. En 1893, la comtesse met à exécution son projet de fonder un couvent de dominicaines à Pellevoisin, qui englobera la maison des apparitions. Estelle est qualifiée d'« *indésirable* ». Elle va donc habiter chez sa sœur qui s'est acheté une petite maison dans le village. « *Il est vrai que la Sainte Vierge a dû quitter elle aussi sa maison pour l'exil. Elle m'aidera, cette bonne Mère, j'en ai confiance, comme elle me l'a promis, en même temps qu'elle m'avait annoncé des contradictions et des peines*. » Elle se bat néanmoins avec une énergie incroyable pour empêcher la transformation de la chambre des apparitions, car « il faut laisser, dit-elle, les lieux comme ils sont ». Le pire cependant est encore à venir...

LE " CALVAIRE " DE PELLEVOISIN

Avec l'excellent Mgr Boyer, tout convergeait vers une reconnaissance rapide des apparitions, mais sa mort, le 16 novembre 1896, interrompt cet élan. Il est remplacé par Mgr Servonnet, qui dirigera le diocèse de 1897 à 1909. C'est « un évêque au service du gouvernement », titre Sylvie Bernay, avec raison : partisan très tôt déclaré du ralliement à la République, ami intime de Joseph Reinach, juif et franc-maçon notoire, il poursuit de sa vindicte tous ceux qui s'opposent à la politique pontificale. Ses deux meilleurs amis dans l'épiscopat sont Mgr Geay, le scandaleux évêque de Laval, et Mgr Le Nordez, évêque de Dijon, connu pour ses idées modernistes. Avec cela, le nouvel archevêque entretient des relations courtisanes avec le Directeur des Cultes à Paris, Charles Dumay.

L'évêque commence par donner le change, en déclarant dans sa *LETTRE PASTORALE* du printemps 1898, dédiée au culte marial : « *Nous lui rendrons désormais un culte plus pur* [!] *; nous lui préparerons de nouveaux honneurs*. » Tout le monde s'y laisse prendre, même l'abbé Salmon, mais pas Estelle Faguette qui, à la première rencontre, a reconnu en lui un des évêques « avec mitre », hostiles au scapulaire, de la vision. Lors de leur première entrevue, il reste de glace, et la voyante en sort, « *le cœur malade* ». Tout se conjugue contre elle et contre Notre-Dame de Pellevoisin : un rapport infâme sur elle, rédigé par un prêtre ! qui la présente comme une fausse voyante sans moralité, l'hostilité persistante de la comtesse, qui adressera des lettres dénonciatrices à

l'archevêque, et il faut bien le dire, le zèle brouillon de certains partisans de Pellevoisin.

Avec, en arrière-fond, la politique de plus en plus anticléricale du gouvernement, et cet aveu de Charles Dumay : « *Nous avons assez d'un Lourdes au Midi, sans en avoir un dans le Centre*. »

Mgr Servonnet jette le masque en avril 1899, en nommant une troisième commission d'enquête, et en la confiant à des opposants à Pellevoisin. Il vient lui-même témoigner devant la commission, en toute illégalité. Heureusement pour la vérité historique et la gloire de la Sainte Vierge, Sylvie Bernay a tout démonté de la machine infernale qui entendait broyer l'Œuvre de Marie : un tissu de calomnies, de mensonges, de basses manœuvres, d'intimidations. Le dossier est accablant... pour Mgr Servonnet, et édifiant pour Estelle, qui souffre alors un vrai martyre : « *Ma croix devient chaque jour plus lourde ; il me semble que son poids m'écrase. Et pour me fortifier, il faut, comme me l'a dit la divine Mère, répéter ces paroles : du calme ! patience ! résignation !* »

Abbé Salmon, curé de Pellevoisin de 1869 à 1902.

À qui avoir recours ? De nouveau à Rome. Il convient de se rappeler qu'à ce moment Léon XIII, cédant aux instances du Ciel à lui adressées par l'intermédiaire de mère Marie du Divin Cœur, se décide enfin à prononcer la consécration du monde au Sacré-Cœur, et l'annonce dans son encyclique *Annum Sacrum* du 25 mai 1899. Le moment paraît opportun. Ce qu'on ignore c'est que, le même jour, il a écrit à un évêque français que ses consignes de ralliement restent plus que jamais en vigueur, et ce correspondant n'est autre que Mgr Servonnet ! On pense irrésistiblement à la parole de la Vierge Marie, sur « *l'attitude de prière que l'on prend quand l'esprit est occupé d'autre chose* ».

Grâce à Mgr Touchet, évêque d'Orléans, ami de la duchesse d'Estissac, Estelle obtient une audience privée avec Léon XIII, le 30 janvier 1900. Le Pape accepte de bénir le scapulaire du Sacré-Cœur et se revêt de celui qu'Estelle, qu'il appelle « *ma petite Stella* », lui a préparé. Ce jour-là, le processus de reconnaissance du scapulaire est enclenché, à la condition toutefois, précisera le décret de la Congrégation des Rites, de ne pas mentionner le mot de " Pellevoisin ", et que le nom de " Marie toute miséricordieuse " soit remplacé par celui de " Mère de Miséricorde " !

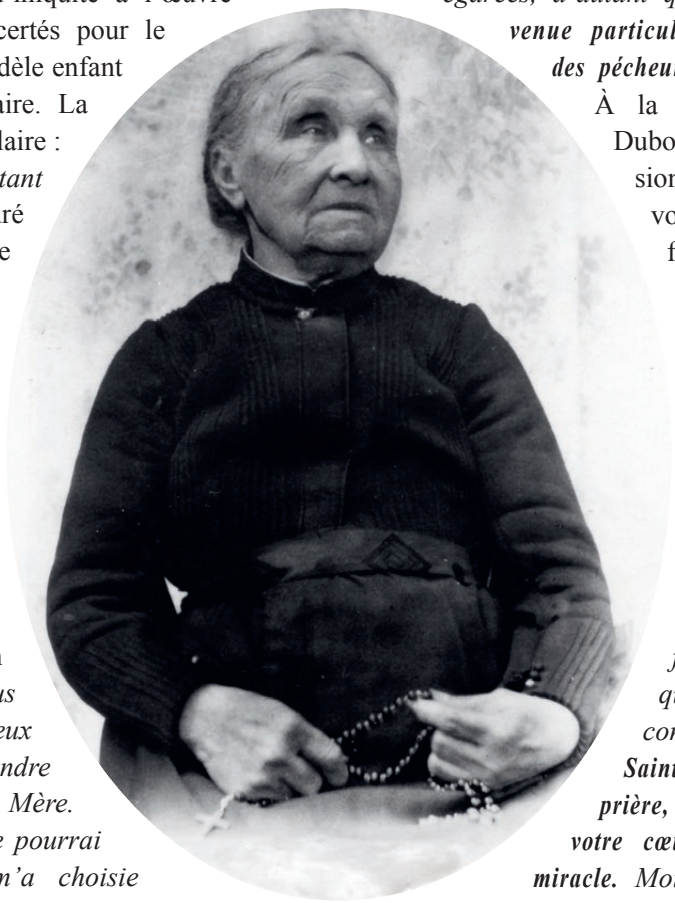
Pour Estelle, le retour fut très douloureux, la comtesse laissa éclater sa jalousie, l'archevêque sa fureur. D'autant qu'au même moment, se préparait à Bourges un "Congrès ecclésiastique", destiné à ouvrir enfin l'Église à la Démocratie. Ce Congrès fut un déballage de projets de réformes, un prurit de changements en tous genres, soixante ans avant Vatican II ! aux antipodes de la religion de Pellevoisin et du Sacré-Cœur. Comme disait notre Père : « ***Quand on ne fait pas la politique de sa religion, on en vient immanquablement à embrasser la religion de sa politique***. » (*Lettre à mes amis* nº 236, p. 5)

En août 1901, Léon XIII reçut Mgr Servonnet lors de sa visite *ad limina* et, après avoir écouté favorablement son zélé partisan, lui donna ses consignes au sujet de Pellevoisin : « *Vous ne pouvez prononcer un jugement favorable* [!], *mais n'en prononcez pas non plus de défavorable à cause du trouble des âmes qui en résulterait. Adoptez un régime de mesures très prudentes, par lesquelles le récit, le souvenir des faits particuliers, des apparitions de Pellevoisin qui ne sont pas démontrées et donnent lieu à de telles objections* [que l'archevêque de Bourges lui avait servies, jusqu'aux calomnies infâmes contre Estelle !], *soient atténuées peu à peu, et que l'on conserve en cet endroit le culte pur de la Très Sainte Vierge, votre Bonne Mère*. »

À son retour, l'archevêque prit ses mesures : censure du Bulletin de l'Archiconfrérie, interdiction de parler d'apparitions et de scapulaires à Pellevoisin, de rééditer les brochures antérieures, ordre de gratter le scapulaire sur les statues déjà existantes ! interdit jeté sur les prêtres qui répandraient le culte de la Vierge toute miséricordieuse, refus de réhabiliter la vertu d'Estelle, malgré l'examen de virginité qu'elle accepta de subir, enfin éviction du curé, « *le témoin gênant* », et son exil dans une lointaine paroisse à l'automne 1902, en pleine persécution du ministère Combes ! « *Je n'ai jamais tant souffert,* confiait Estelle, *de voir frapper si injustement un saint prêtre, si dévoué à la Sainte Vierge. Le diable est bien méchant, mais la divine Mère lui écrasera la tête, et le calme aura le dessus*. »

À la répression ecclésiale, vint s'ajouter la répression civile. Le 5 septembre 1904, un jour après le Décret du Saint-Office, le préfet de l'Indre écrivit à Mgr Servonnet que l'ordre public risquait d'être troublé à Pellevoisin le jour du pèlerinage annuel. Aussi prit-il un arrêté interdisant la sortie et la circulation de toute procession à Pellevoisin !

Affrontée à ce mystère d'iniquité à l'œuvre dans l'Église et l'État, concertés pour le mal, la voyante souffrait en fidèle enfant de Marie au pied du Calvaire. La consigne à son sujet était claire : « *La réduire au silence autant que possible.* » Quand le curé l'admonestait en chaire, elle supportait l'affront sans se plaindre, car « ***c'est un honneur de souffrir pour la Sainte Vierge*** » ! Ce fut un martyre de l'obéissance que la voyante souffrit en ces années terribles 1903-1906, de la part des représentants de l'Église. Mais à aucun moment, elle ne perdit sa sérénité dans la foi et son espérance : « *Si j'avais plus de savoir, je pourrais mieux exprimer ma pensée et défendre les intérêts de la divine Mère. Malgré ça, je ferai ce que je pourrai puisque la bonne Mère m'a choisie pour publier sa gloire,* ***je crois qu'il est de mon devoir de la défendre et de dire la vérité contre toutes les contradictions, qui viennent malheureusement de très haut.*** *Je suis bien peinée de tout ce que je vois et entends. Mais il fallait que ces contradictions arrivent pour que les paroles de la Sainte Vierge se réalisent.* »



Estelle Faguette âgée avec son chapelet.

UNE LENTE RÉSURRECTION

Une nouvelle étape s'ouvrit dans la vie d'Estelle et dans l'histoire de Pellevoisin, lorsque Mgr Dubois accéda au siège de Bourges en 1910. Son premier acte est de décréter la réouverture de la chapelle des apparitions et de mettre son diocèse sous la protection de Notre-Dame de Pellevoisin. Les pèlerinages reprirent avec bonheur.

Mais à Rome, le Saint-Office restait réticent, en raison des dossiers déposés par Mgr Servonnet, et refusa de renouveler les indulgences accordées à l'Archiconfrérie. Il fallut une démarche personnelle de Mgr Dubois pour les obtenir du pape Pie X !

Quant à Estelle, elle continuait à témoigner des désirs de sa bonne Mère, en écrivant à l'archevêque : « *L'Œuvre de Notre-Dame de Pellevoisin est encore dans l'épreuve et je crains bien que, tant qu'il en sera ainsi, les grandes grâces qui doivent découler abondamment soient retenues ou retardées, le doute ferme la source, la foi l'ouvrira...*

« *La Sainte Vierge, en disant* " ***Je suis toute miséricordieuse*** *", m'a paru indiquer sa divine mission, et son désir maternel d'appeler à Elle les pauvres âmes égarées, d'autant qu'elle a dit aussi :* " ***Je suis venue particulièrement pour la conversion des pécheurs.*** " »

À la suite de cette lettre, Mgr Dubois lui accorda la permission d'accomplir un nouveau voyage à Rome. La voyante fut reçue en audience privée par saint Pie X le 18 avril 1912 et le supplia « *de ne rien négliger pour hâter le triomphe de Notre-Dame de Pellevoisin* ».

À son retour, elle lui adressa une admirable supplique : « *À l'heure présente, il faudrait, semble-t-il, une force divine pour faire tomber les obstacles qui s'élèvent comme une digue contre les grâces promises.* ***Très Saint-Père, j'ai la confiance qu'une prière, qu'un seul regard même de votre cœur vers Marie obtiendrait ce miracle.*** *Moi, je ne suis rien et je ne puis que souffrir. J'ai été calomniée et persécutée. Ce que j'ai souffert est inexprimable. Pourtant je m'en réjouis au plus profond de mon âme. Je fais une gerbe de toutes les variétés de ces indicibles douleurs et j'ose la déposer aux pieds de votre Sainteté pour que la Vierge de Pellevoisin fasse tomber sur la Sainte Église et sur votre personne sacrée la pluie de grâces qui coule de ses mains maternelles...* » (p. 329)

Le pape saint Pie X se montra impressionné par cette rencontre, mais comme il y avait à Rome des ennemis acharnés de Pellevoisin, il déclara au cardinal Couillé de Lyon : « *L'opinion des éminentissimes cardinaux est faite ; rien n'est condamné. Pour le moment, profitez de la liberté qu'on vous laisse et ne demandez rien d'autre.* » Alors, on se contenta de cette permission, en attendant mieux.

LA GUERRE ANNONCÉE 40 ANS À L'AVANCE

Durant la Grande Guerre, des témoignages de protection de Notre-Dame de Pellevoisin affluèrent au sanctuaire, où Estelle ne cessait de prier pour l'Église et la France. La voyante le savait depuis quarante ans : « ***La France souffrira*** . » Elle en savait même davantage,

qu'elle confia en 1916 au R. P. Hugon, dominicain, certains détails qu'elle avait gardés secrets : « *Quand la Sainte Vierge prononça ces paroles, à ce moment,* ***je voyais une guerre et beaucoup de sang versé ;*** *et ce qui me fait croire que c'était bien ce qui se passe aujourd'hui, car dans les soldats qui venaient de se battre, je ne voyais pas les costumes d'il y a quarante ans, je voyais ceux d'aujourd'hui : toutes espèces de couleurs, presque pas de pantalons rouges*. »

Estelle n'avait pas vu uniquement la Grande Guerre, mais aussi, le 8 décembre, une révolution : « *Dans un plan à part, j'apercevais des gens en colère avec des habits en désordre, suivant un chef au front chauve qui les menait. Je pensais alors à une révolution...* » Et Sylvie Bernay de commenter : « L'année qui suit ces entretiens [*1917*] éclate la Révolution russe, menée par Lénine, un chef au crâne dégarni... À Fatima au Portugal, la Vierge Marie évoque les répercussions très graves du bouleversement de la Russie qui n'en est qu'à son début. Elle demande aux petits bergers de prier pour la Russie, mais ils ne savent même pas ce que c'est. Il y a une filiation idéologique entre les révolutions françaises du dix-neuvième siècle et la révolution bolchevique. Lénine a su tirer les conclusions de l'épisode sanglant de la Terreur tout comme celui de la Commune de Paris. Inspiré par les événements français, il refuse d'échouer, en instaurant immédiatement un pouvoir brutal et sanguinaire. » (p. 355)

UNE HEUREUSE VIEILLESSE, MAIS...

Le 13 mai 1916, Mgr Izart est nommé archevêque de Bourges. Il est décidé à marcher résolument sur les traces de son prédécesseur et son entier dévouement pour Notre-Dame de la Miséricorde est acquis. Il vient lui-même bénir et offrir un magnifique drapeau français portant l'emblème du Sacré-Cœur, « *Salut de la France* », au sanctuaire de Pellevoisin. Quant à l'abbé Salmon, il est mort à Pellevoisin le 9 juin 1922, après avoir réaffirmé sa foi dans les apparitions, et voulut être enterré dans le cimetière du village, « *afin que cet acte de foi après sa mort confirme tous ceux que j'ai faits pendant ma vie et m'obtienne pardon et miséricorde* ». Le 9 septembre 1923, on ne comptait pas moins de dix mille pèlerins, venus de vingt-deux diocèses. Estelle était présente, rayonnante d'humilité, de sainteté. Si on continuait à la calomnier dans certains milieux, ceux qui la connaissaient la considéraient comme une sainte. Elle vivait dans une grande pauvreté, perdant de plus en plus la vue, faisant tout ce qu'on voulait, ne se plaignant jamais.

« Son but, témoigne sa nièce, ce qui était le plus cher à son cœur, c'était de propager la gloire de la Sainte Vierge comme Elle lui avait demandé. Lorsqu'on l'interrogeait sur les apparitions, son visage se transformait, elle n'était plus la même. » C'est dans ces années-là que la voyante fit apposer dans la chapelle des apparitions son dernier ex-voto : « ***Merci, ma bonne Mère, de mon heureuse vieillesse***. » Tous, à commencer

Chambre des apparitions transformée en chapelle, avec la statue, les innombrables ex-voto, l'autel surmonté de l'invocation : « ***Notre-Dame de Pellevoisin, priez pour l'Église et la France.*** »

par Mgr Izart, souhaitaient la reconnaissance des apparitions pour la célébration du cinquantenaire, en 1926. L'archevêque envoya dans ce sens en novembre 1925 un rapport circonstancié au Saint-Office. Le cardinal Merry del Val, qui en était le secrétaire, lui répondit le 16 juillet 1926 :

« *Les éminentissimes cardinaux, inquisiteurs généraux, en accord avec moi, ont décrété de répondre* " négative "*... Bien que la dévotion au scapulaire du Cœur de Jésus et l'inscription de membres à la pieuse confrérie, dite de la* " Mère de Miséricorde ", *au lieu-dit* " Pellevoisin "*, aient été approuvées, il n'en découle en aucune façon l'approbation soit directe soit indirecte des apparitions, révélations, grâces, guérisons ou autres choses qui voudraient de quelque manière s'y référer...* » À la fin, le couperet tombait : « *Qu'à l'avenir, soit dans les écrits, soit dans la prédication, lorsqu'il sera parlé du culte ou de la dévotion à Notre-Dame de Pellevoisin,* ***absolument aucune mention ne soit faite touchant les apparitions, en sorte que le souvenir s'en éteigne comme insensiblement***. » Incroyable...

Le Père Gabriel Jacquier
en pèlerinage à Pellevoisin avant la guerre.
« *La grâce du siècle actuel, c'est Marie !* »

Était-ce une coïncidence ? Mgr Izart était proche de l'Action française, et l'offensive contre le mouvement royaliste français, imposée par Pie XI à la demande du gouvernement français, débuta quelques jours plus tard, avec la lettre du cardinal Andrieu du 25 août 1926. Quand on ne fait pas la politique de sa religion...

Il ne semble pas qu'Estelle Faguette ait eu connaissance de ce document, on lui épargna ce dernier coup de poignard, et rien ne vint déranger la paix des derniers mois qu'elle vécut à Pellevoisin. Cette « *âme toute mariale* » (Sylvie Bernay), s'éteignit doucement le 23 août 1929, après avoir déclaré une dernière fois au prêtre qui lui apportait la sainte communion : « ***Tout ce que j'ai dit, c'est vrai***. » Son dernier regard fut pour la statue de la Vierge Marie. Et sur sa tombe, avec ses dates, figurent ces mots : « ***Sois simple. 1876*** »

LA LEÇON DE PELLEVOISIN

Soyons simples, nous aussi, pour tenter de fixer la place de Pellevoisin dans l'orthodromie mariale. Le Père Hugon écrit dans son rapport sur " *Pellevoisin en regard de la théologie* " (1916) : « *Ce que Dieu a fait, ce que Dieu a dit, ce que Marie a fait, ce que Marie a dit, est souverainement convenable. La meilleure preuve pour nous de cette convenance, c'est qu'ils l'ont fait, ou qu'ils l'ont dit.* » En nous rappelant ses paroles et ses gestes, comme Elle l'a demandé à Estelle de le faire souvent, on découvre une sorte de " récapitulation " de ses apparitions antérieures, qui dessinent sur notre sol le grand " M " de sa miséricorde et de sa perpétuelle royauté : Rue du Bac (1830), La Salette (1846), Lourdes (1858), Pontmain (1871), en même temps qu'une préparation du salut du monde par son Cœur Immaculé à Fatima (1917).

Mais alors, notre frère Pierre de la Transfiguration fait remarquer en conclusion de son étude : « *1876 : Pellevoisin, Marie veut établir* " ***pour tout le monde*** " *la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. 1917 : Fatima, Jésus veut établir* " ***dans le monde*** " *la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. On serait tenté de dire : mettez-vous d'accord ! Mais non, ils sont d'accord et c'est justement le mystère extraordinaire qu'il nous faut méditer, admirer, adorer...* »

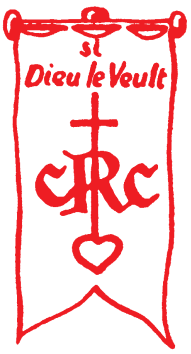
Parmi les apôtres et pieux pèlerins de Pellevoisin, un est entré particulièrement dans la profondeur et la saveur de ce mystère : c'est le Père Gabriel Jacquier, de la Congrégation des Pères de Saint-Vincent-de-Paul (1906-1942), disciple du bienheureux Édouard Poppe, qui avait compris la " *contre-révolution intégrale* " que doit opérer le culte de la Vierge « *qui donne le Sacré-Cœur* ». Pour le règne de Marie, son âme était de feu. Vie mariale intense, apostolat marial fécond, " croisade mariale " pour le Règne social, familial et même professionnel de Marie, tout était bon pour hâter son triomphe dans les cœurs et dans les institutions.

Il se rendit chaque année en pèlerinage à Pellevoisin à partir de 1937. « Sa dévotion était si profonde, il parlait des apparitions avec tant de charme qu'il captivait son auditoire, enfants et grandes personnes, et l'on a entendu les habitants du village se dire entre eux, en se retirant : " *Jamais nous n'avons entendu parler de Pellevoisin comme aujourd'hui.* " » Il l'appelait « ***la Madone d'actualité*** ». Sa statue trônait face à sa table de travail. Il la contemplait souvent : « *Elle s'offre à nous, et on ne la prend pas.* » Quand la guerre se déclencha en 1939, il écrivit : « *Nous vivons Pellevoisin ! et je demeure plus que jamais plein d'espérance.* » Il mourut comme un saint le 13 décembre 1942, jour de la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie.

« *Le cœur d'une maman*, disait-il, *est ce qu'il y a de plus beau sur la terre, et il n'est que l'ombre du Cœur Immaculé... Perdons-nous dans cet abîme de tendresse : nous y trouverons la Vie !* »

frère Thomas de Notre-Dame du perpétuel secours et du divin Cœur.

INSTRUMENTALISATION



En régime laïc, libéral et démocrate-chrétien, ce mot sert à disqualifier des causes en se dispensant de les examiner au fond. Pourtant, il est une instrumentalisation dont nous n'avons pas fini d'admirer la convenance ni d'apprécier le privilège, c'est celle de la CRC par l'Immaculée ! En effet, nous constatons aujourd'hui que les meilleurs catholiques, ceux qui aiment le mieux la Sainte Vierge sont impuissants à défendre efficacement ses privilèges contre les blasphémateurs ecclésiastiques, cardinal Fernandez en tête, parce qu'ils n'en discernent pas les motivations dans les doctrines et la pastorale conciliaires. En revanche, pour promouvoir intégralement son message de Fatima et la cause de la réparation des offenses contre son Cœur Immaculé, Notre-Dame a choisi l'abbé de Nantes, le seul théologien qui dénonçait en cour de Rome les nouveautés hérétiques du concile Vatican II comme la cause proportionnée de la ruine de l'Église.

JOURNÉE FLAMANDE

C'est cette rencontre remarquable de la CRC et de Fatima dont frère Bruno entretint nos amis belges lors de la **journée flamande** organisée le 15 février 2026 – *dies natalis* de notre Père – dans le sanctuaire de **Notre-Dame de Montaigu**, *Onze-Lieve-Vrouwke van Scherpenheuvel*. Ce bastion marial de la Contre-Réforme catholique au dix-septième siècle était tout indiqué pour expliquer notre combat contre la réforme conciliaire. Tandis que la forfaiture opposée par Rome à ses accusations semblait enfermer l'abbé de Nantes dans une impasse, la découverte providentielle du message de Notre-Dame de Fatima puis des enseignements de saint Maximilien-Marie Kolbe l'entraîna, et nous tous à sa suite, sur le chemin d'une consécration totale à l'Immaculée. C'est l'aboutissement de la Contre-Réforme. Depuis lors, bien qu'engagés dans un combat qui nous dépasse infiniment, nous sommes devenus les instruments de l'Immaculée victorieuse de toutes les hérésies, assurés de son triomphe prochain !

Les méditations du Père Kolbe, lues pendant le chapelet dans la basilique, puis la projection de l'oratorio de frère Henry achevèrent de convaincre nos amis de se consacrer à leur tour à l'Immaculée, pour l'Église.

LES ENFANTS DE L'IMMACULÉE

Profitant des vacances de février, nos frères ont commencé la tournée des retraites d'enfants, poursuivant la tradition initiée par notre frère Gérard. Frère Michel et frère Albino sont donc descendus dans le Sud-ouest les 21 et 22 février, tandis que frère François-Joseph et frère Martin ont cinglé plein est quinze jours plus tard. Ici et là, ils rencontrèrent un clergé heureux d'exercer son ministère, et en particulier de confesser des enfants bien préparés. Car le premier objectif d'une petite retraite, c'est bien la confession, pour que les enfants s'ouvrent pleinement à la grâce et tirent ensuite le meilleur parti des enseignements des frères. Cette année, ils galvanisèrent leurs jeunes enthousiasmes en leur racontant la vie du Père Kolbe : l'enfant, l'apôtre, le chevalier, le précurseur de l'Immaculée et enfin son martyr.

En même temps, nos ermitages accueillaient les "stages". On ne sait qui des parents ou des enfants en sont les plus satisfaits : les premiers sont soulagés de voir une communauté religieuse prendre le relais de leur œuvre éducative ; les seconds y retrouvent leurs amis, les frères, les sœurs dont la piété, l'amour de la vérité, le zèle au travail transfuse peu à peu en eux.

RETRAITE DU PREMIER SAMEDI DU MOIS

Ce mois-ci, les 7 et 8 mars, frère Bruno laissa frère Michel en prêcher les exercices et nous introduire dans le mystère de la Passion de Jésus et Marie que l'Église s'apprête à célébrer de nouveau. De la même manière que la Vierge Marie ne s'est pas contentée de s'unir intérieurement aux souffrances de son Fils, mais qu'elle a voulu « *s'attacher avec lui à la croix* » (Ga 2, 19), à notre tour, nous voulons souffrir avec notre Sauveur et notre Corédemptrice pour les aimer plus intimement en épousant la condition douloureuse qu'ils ont embrassée pour notre salut.

La prédication de notre Père sur saint Maximilien-Marie Kolbe et, spécialement, le récit de sa passion à Auschwitz et de son martyre dans le bunker de la faim, pour l'Immaculée, nous répétèrent que l'amour est plus pur, plus fort et plus fécond dans la souffrance que dans la jouissance.

Encouragés par la sérénité héroïque du Père Kolbe, nous étions prêts à écouter la conférence d'Actualités si sombre de frère Michel, le dimanche après-midi.

ACTUALITÉS

France, monde, Église : les trois chapitres habituels des Actualités se déclinent en une série de mauvaises nouvelles. Néanmoins, sur quelque sujet que ce soit, les analyses de notre Père d'un empirisme organisateur surnaturel permettent de tirer des leçons universelles.

L'**euthanasie**, par exemple : la clique maçonnique qui siège au gouvernement et au Palais-Bourbon

s'acharne pour nous l'imposer avant la fin de la législature. Ils profitent de la mollesse de la droite et de l'épiscopat, à qui les dogmes républicains de laïcité et de démocratie interdisent de rappeler la loi divine.

En 1973, à propos de l'avortement, notre Père expliquait déjà : « ***On ne défend pas l'absolu par appel à l'opinion.*** *Et si vous êtes encore démocrates, il faudrait que vous compreniez qu'une loi sacrée, une vie innocente ne peuvent être mises aux voix et dépendre ainsi de la libre opinion de la foule. Les y soumettre est déjà perpétrer le crime ; c'est livrer la vie des innocents au caprice des masses.* ***C'est un péché contre le prochain et contre Dieu !*** *Et de plus, à ce jeu on est toujours battu.* ***La voie démocratique est efficace pour le mal, inefficace pour le bien, mécaniquement.*** »

La corruption de nos élites a été jetée en pleine lumière par l'**affaire Epstein**. Là aussi, les leçons sont salutaires, car Epstein ne fut que le produit d'un système de gouvernance mondialiste, démocratique, ploutocratique... et maçonnique, intrinsèquement vicieux et corrupteur.

La nouvelle campagne de **bombardements contre l'Iran** qui est, de la part des États-Unis, tellement aventureuse, semble être profondément liée à l'influence d'Israël et de ses lobbies sur la politique américaine : au point de contraindre Donald Trump à rompre des négociations profitables pour entreprendre une guerre, contre les recommandations du Pentagone et les attentes de ses électeurs.

Dans l'Église, même les bonnes nouvelles sont en trompe-l'œil. Ainsi des vingt mille **catéchumènes** adultes ou adolescents qui nous réjouissent, mais sans compenser la chute du nombre des baptêmes d'enfants depuis l'an 2000, de 380 000 à 170 000 en 2023...

Quant au **schisme intégriste** que de nouvelles consécrations épiscopales s'apprêtent à renouveler, il a donné lieu à des échanges entre le cardinal Fernandez et l'abbé Pagliarani qui vérifient les avertissements de notre Père à propos de la dissidence de Mgr Lefebvre. De plus, l'impasse dans laquelle est égaré le traditionalisme prouve la nécessité du recours au magistère infaillible du Souverain Pontife pour résoudre la crise de la foi ouverte par le concile Vatican II, ainsi que l'abbé de Nantes l'a préconisé et en a donné lui-même l'exemple.

En effet, constatant l'impossibilité d'un accord doctrinal sur les orientations conciliaires, le supérieur de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X laisse paraître son esprit schismatique en ne faisant pas appel au jugement infaillible du Pape. Prenant ensuite son parti de cette division inexpiable, il se contente de solliciter la permission de continuer à administrer librement les sacrements.

Plusieurs figures ecclésiales inquiètes de cet avenir ont commenté l'attitude des lefebvristes. **Mgr Strickland** la justifie, sans distinguer l'obéissance dans l'ordre de la foi de celle dans l'ordre de la discipline. Le **cardinal Sarah**, s'il met en garde avec lucidité contre le crime de schisme, n'indique pas d'autre solution que la passivité silencieuse, jusqu'à l'anéantissement avec le Christ crucifié, dans l'attente de sa Victoire. Quant à **Mgr Schneider**, il voit bien que la crise de l'Église plonge ses racines dans le Concile, dont il rappelle opportunément qu'il n'est pas infaillible, allant jusqu'à déplorer ses "ambiguïtés". Il souligne la perfidie du cardinal Fernandez voulant faire des Actes conciliaires, pourtant non définitifs, la base nécessaire d'un accord doctrinal. Mais, pas plus que quiconque, il ne fait appel à l'autorité suprême du Pape. Et, sur le plan disciplinaire, il encourage les intégristes !

En revanche, l'abbé de Nantes a été l'instrument de la Providence pour expliquer – et lui seul ! – qu'on ne peut dénoncer la Réforme sans en désigner les responsables ni remédier aux effets sans remonter aux causes les plus hautes : le Concile, le Pape régnant, et cela quoi qu'il en coûte. Ses adjurations à Mgr Lefebvre résonnent toujours avec la même force : frapper l'Antichrist à la tête, pour libérer l'Église de Jésus-Christ, par le Cœur Immaculé de Marie.

frère Guy de la Miséricorde.

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

Enregistrements disponibles sur notre site de VOD :
vod.catalogue-crc.org

♦ *Conférences mensuelles à la maison Saint-Joseph*

Mars 2026

- ACT. La guerre en Iran : un pari à haut risque.
- S 179. Deus Mariæ.
  3. L'Esprit du Père et du Fils.

♦ *Les conférences du Camp de la Phalange 2025*

Mars 2026

- PC 90. 9. La Révélation de Lourdes (1858).
  10. L'Espérance de Pontmain (1871).
  11. *Montage :* Sainte Thérèse, miniature de l'Immaculée.

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0328 G 80889.
Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.
F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – crc-resurrection.org
ABONNEMENT 35 €, étudiants 20 €, soutien 65 €.
POUR LES PAYS D'EUROPE 41 €, AUTRES PAYS 66 €, par avion 76 €.